

CIVISME ET POLITIQUE

Civisme et politique vus du point de vue biblique à la lumière de Jésus et de son évangile.

Dossier n°5

Ce texte peut être diffusé à condition de citer l'auteur et la référence précise.



Introduction

Graves questions

En tête de ces textes l'image illustre le rapprochement entre un édifice consacré au culte chrétien et le drapeau tricolore, symbole de la patrie, de la nation et de la politique du peuple français.

Ce rapprochement suggère et suppose un accord, une harmonie, en tout cas une connivence, entre religion et politique, entre le culte chrétien et l'idéologie politique de la cité, entre une Église établie (et reconnue par les pouvoirs publics) et les autorités civiles. Au fil des siècles et à travers le monde, un tel accord a connu de multiples variantes: depuis la domination hégémonique de l'Église romaine sur la société occidentale jusqu'aux diverses formes de concordats et d'arrangements à l'amiable, jusqu'à la laïcité à la française ou la religion civile à l'américaine (U.S.A. de Georges W. Bush). En général, Dieu et César font bon ménage, même si l'histoire du couple est souvent tumultueuse. N'a-t-on pas vu l'Église orthodoxe prêter main forte à Staline, son persécuteur, lorsqu'il fallu galvaniser le patriotisme de la " Sainte Russie " pour vaincre les envahisseurs allemands et nazis?

L'État juif, de son côté, fait voisiner sans problème la "ménorah" (le chandelier à sept branches qui évoque Adonaï Yahvé, le Seigneur d'Israël) et le drapeau israélien avec son étoile de David.

Quant à l'Islam c'est le fondement de la révélation à Mahomet qu'il se veut " religion civile", c'est à dire une société civile inséparable de la religion et liée à elle en tous domaines de la vie.

Je me pose donc, et je pose au lecteur les graves questions suivantes: ce rapprochement entre le Dieu Vivant, et Saint, et les divinités de la Patrie, de la Nation, des Puissances et des Autorités est-il une bienfaisante harmonie ou est-il une allégeance désastreuse ? Est-il une heureuse entente réciproque ou bien une mixture idolâtre qui, notamment en ce qui concerne le Dieu de Jésus-Christ, trahit l'Évangile en prétendant unir Jésus et César, alors que la croix du Messie proclame que Jésus et César sont inconciliables? Nos monuments aux morts avec leur liturgies et nos Eglise officielles avec les bannières étoilées ou tricolores sont-ils de

merveilleux " lieux sacrés" ou bien de ces " hauts lieux" impurs et impies où, selon l'Ancien Testament déjà, on prétend mettre ensemble le Seigneur Dieu et ses rivaux qu'il veut et va éliminer ?

Rappel

Permettez- moi de rappeler que ces textes sont toujours pensés "**en vue du monde nouveau**" que seule, la foi en Jésus de Nazareth permet de croire. En dehors de cet avenir promis au monde par l'Évangile (le " royaume de Dieu"), et pour quiconque tient à en faire abstraction et à ne pas en tenir compte, les réflexions qui suivent paraîtront irrationnelles, absurdes et même très dangereuses.

J'ose donc inviter le lecteur à un effort de compréhension pour cette étrange vision d'avenir liée au nom de Jésus le Christ. Le croyant en particulier, en sortira moins conformiste et mieux disposé à abandonner des préjugés et des " idées reçues " dans son Église.

Grands ensembles.

Les textes précédents (sur "le civisme du chrétien") se plaçaient surtout au plan individuel et traçaient une ligne de conduite pour la personne qui veut suivre le Christ dans le domaine du politique et du service de la cité. Ici au contraire, notre recherche portera sur ce qui est collectif; il s'agira de ces " grands ensembles " humains que sont l'humanité, le peuple d'Israël, l'Église....et le Royaume de Dieu. Nous passerons ainsi de l'individuel au collectif, du plan personnel au plan social et communautaire. Cela ne veut pas dire que chacun de nous pourra éviter de se voir personnellement concerné !

La Bonne Nouvelle (" l'Évangile") et la Nouveauté inouïe par elle annoncée (le " Règne de Dieu qui vient") est ceci: Le seul avenir du monde et le seul avenir de chaque être humain, vivant ou mort, est l'arrivée soudaine du Grand Jour du Dieu d' Israël et le Dévoilement triomphal, universel et miséricordieux, de ce " Roi des juifs" crucifié mais ressuscité pour tous.

Y aurait-il plus fort optimisme que l'espérance totale en cet avenir-là?Et oserait-on taxer de pessimiste illuminé quiconque sait et possède cette Espérance? Mais, pour bien saisir et communiquer celle-ci, ne faut-il pas décourager tous les optimismes illusoires qui, comme on dit, " font croire au père Noël", prêchent la foi en l'homme, distillent " l'opium du peuple" infantilisant, et détournant de cet " amour de l'avènement de Jésus" qui caractérise le chrétien, selon (2 Timothée 4. 8.)

Importantes distinctions

Le Politique:

En employant le masculin singulier de ce substantif, je parle d'un domaine de la réalité humaine collective, de **la sphère des relations** entre individus ou groupes dans la " cité terrestre". De la même façon on dit, **le** " social", **le** " pénal", **le** " religieux". et c ...**Le** politique et **le** social notamment, constituent une dimension de la condition humaine dans laquelle chaque être humain se trouve qu'il le veuille ou non. Chacun vit dans ce monde et dans la cité des hommes: non pas au ciel, non pas dans les nuages, mais dans **le** politique. Seule la mort nous fait sortir de ce monde-là, qui est à la fois global et local.

Donc tout chrétien, tout juif, tout citoyen du monde, tout apatride, tout ermite vit et agit avec, par et pour la réalité du politique dont il est nécessairement partie prenante. Toute évasion n'est qu'illusoire.

La Politique :

au contraire, est " l'art et **la pratique du gouvernement** des sociétés humaines (État, Nation)" . (Dico Petit Robert). C'est " l'organisation et l'exercice du Pouvoir dans une société organisée". Jean Jacques Rousseau écrivait: " Le principe de la vie politique est dans l'autorité **souveraine**". Faire de la politique consiste donc à exercer les pouvoirs **souverains** ou à chercher à les exercer, par exemple en militant dans un parti ou en fomentant un coup d'État. L'homme politique, la femme politique est la personne qui se livre à cette activité et qui peut-être en fait sa profession. C'est un acte politique qu'accomplit le citoyen français lorsqu'en ce mois de juin 2004, il dépose dans l'urne son bulletin de vote pour les élections européennes: il fait de **la** politique. Il y a soixante ans, les soldats parachutés sur les côtes normandes faisaient de **la** politique.

Or, Jésus a fait de la politique ...en proclamant l'arrivée du " Royaume de Dieu" et en se laissant crucifier. Oui, c'est sûr ! Mais voilà: c'était la politique de son " Père ", le Seigneur d'Israël, qu'il faisait et mettait en œuvre, victorieusement.

Le propre du pouvoir politique .

Le propre de **la** politique, nous venons de le voir, c'est **le Pouvoir**, à exercer ou à prendre. Ce Pouvoir, dans nos pays, chaque chrétien tient à l'exercer, en tant que " citoyen", même si, de loin en loin, son bulletin de vote ne pèse qu'un tout petit milliardième de poids politique, le chrétien " normal" tient à exprimer ainsi sa volonté d'exercer le Pouvoir souverain. Le peuple est le Souverain. C'est par ce biais, par exemple, qu'il confie au Chef de l'État français le soin de préparer et d'employer la force armée nationale, y compris et surtout la force de frappe nucléaire capable d'exterminer des milliers d'innocents en quelques instants.

Chaque chrétien formé au civisme de la cité humaine (Babel, Babylone...) joue ainsi le rôle d'un " César" (l'Empereur qui se veut Dieu). Certes, c'est un minuscule César ! Mais l'intention y est, et la disponibilité pour le crime et la terreur y est aussi. Volonté unanime d'exercer le Pouvoir politique souverain pour que la Nation (ou l'Europe!) soit une Puissance, une " grande Puissance qui compte " sur la scène du grand Chaos international livré aux Démons.

Or Jésus, notre Chef, a refusé le Pouvoir politique ! Il s'y est totalement et radicalement dérobé ! Il est mort de ce Refus. Mais son Dieu approuve, bénit et fait sien ce grand Refus! Tout au long des Évangiles les instructions que Jésus donne à ses disciples nous poussent à l'amour des ennemis, par le renoncement à toute violence meurtrière et à toute volonté de puissance dominatrice. Ces instructions civiques détournent les citoyens de la cité à venir (le " Royaume") de la politique asservissante des Grands de ce monde. Elle les tournent vers la Politique de Dieu pour qu'ils s'y conforment **dés maintenant**, en **ce** monde et **en sa faveur**. Est-ce de la folie aux yeux de ce monde ? Oui, bien sûr !

L'idéologie commune.

Tout ce qui précède nous permet de déceler le principe essentiel et le fondement idéologique communs à toutes les politiques de toutes les sociétés humaines. Depuis la " horde primitive" jusqu'à notre actuelle " communauté internationale", c'est la même idéologie universelle

(d'ailleurs de nature subrepticement religieuse: la vie du groupe est " sacrée " !). C'est toujours le même principe fondamental que je tente ici d'énoncer de la façon suivante:

Tout groupement stable d'êtres humains a pour volonté essentielle commune de persévérer dans son existence collective et de défendre sa vie contre tout ce qui la menace. Son principe moral fondamental est donc d'assurer la sécurité et le bien commun de la collectivité par tous les moyens appropriés, y compris la force des armes. La politique de toute société humaine, quelle qu'elle soit, repose donc sur cette idéologie. Elle se met en oeuvre à partir de cette nécessaire et implacable logique. Quiconque y fait objection est un traître et est forcément exclu de la communauté.

Seule la politique du Dieu d'Israël et l'éthique subversive de son serviteur Jésus ont brisé cette logique-là et cette " Nécessité" inexorable. Du même coup était dévoilé le caractère " diabolique" de ces principes et de ces systèmes de " valeurs" politiques. Il y a donc antinomie insurmontable entre la politique des hommes et celle du Christ. Nier cette antinomie est l'œuvre " Anti-christique" par excellence du " Satan", le " père du mensonge".

Trois grandes collectivités.

Le monde, Israël, l'Église .

Le monde est une immense collectivité. Le mot " monde" est pris ici au sens " de monde des hommes", ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. C'est le genre humain, l'humanité. Toute la Bible dit que c'est la création du " Père créateur" et que tout être humain, même le plus bestial, est une créature de Dieu. " Dieu a tant aimé le monde..." (Jean 3. 16)

Le peuple d'Israël est, par rapport à toute l'humanité, une toute petite collectivité. Depuis Abraham et les Hébreux, puis les Israélites, puis les Juifs, jusqu'aux fils d'Israël actuellement en vie, cette société a vécu selon des politiques très diverses. Mais, selon la Révélation biblique, cette collectivité a ceci d'unique en son genre et de singulier: elle est **en partenariat** spécial avec Dieu.

Quant à **l'Église** chrétienne, elle est un vaste ensemble humain composé d'individus de toutes les ethnies du monde. Bien sûr, ces individus et leurs institutions non seulement ont toujours vécu dans la politique mais ils ont toujours fait de la politique. Il vaut la peine de savoir laquelle.

Diabolique et anti christique.

Je vais caractériser ainsi, dans une première partie, toutes les politiques de ce monde pratiquées par les Chefs et les Pouvoirs souverains des nations.

Une deuxième partie soutiendra la même thèse au sujet du Sionisme contemporain et de l'État juif actuel.

Puis une troisième partie annoncera la dénonciation, comme dénaturés et pervers, du système théologique et de la conduite politique de la chrétienté, ce " christianisme" qui tient en captivité le Corps du Christ sur la terre.

Adopter ici le langage des mollahs iraniens en parlant du " grand Satan" ou du " Diable" va sérieusement compromettre ma cause ! Même si je ne parle pas de la même chose qu'eux! On va sourire de cet obscurantismeTant pis ! J'emploierai ces mots bibliques (" diaboliques," et " anti-chrétique") dans leur sens courant et populaire, et " biblique", sans chercher à m'expliquer sur les réalités que recouvrent exactement les mots et les images symboliques employés.

Refus de la spéculation théologique et métaphysique, ici en tout cas ? Eh bien : oui. Que le lecteur veuille bien m'excuser !

Le Monde et sa politique.

Toutes les politiques de ce monde sont diaboliques. C'est ce que dévoile la prophétie du Christ Jésus. Mais ce caractère terriblement négatif de la politique est sournoisement dissimulé derrière l'immense valeur de l'action politique déployée au service des collectivités humaines.

Provisoirement, jusqu'à l'arrivée du Règne de Dieu, ces Puissances politiques sont maintenues et utilisées selon une façon d'agir qui nous échappe, celle de la sagesse souveraine du Maître de l'Histoire. Ce sont des " instruments involontaires" de Dieu.

Pour le chrétien elles font donc l'objet du respect, de la subordination, et de l'obéissance "conditionnelle " par motif de conscience. Et on prie pour ceux qui ont cette Autorité.

Mais le chrétien n'a pas vocation d'excuser cette Autorité et sa Puissance !

" Je voyais un agneau qui se dressait **debout**. Il paraissait **égorgé**." (Apocalypse 5. 6)

" La **souveraineté** mondiale revient désormais à notre Seigneur et à son Christ: il règne pour les siècles des siècles."

(Apocalypse 11. 15)

" **La politique**, c'est la guerre sans effusion de sang" (Mao Tse Tung)

" **Le Christ** ? C'est un anarchiste qui a réussi. C'est le seul." (André Malraux)

" Oui mais un anarchiste **théocratique**, serviteur du Dieu d'Israël " (Georges Siguier)

Israël est le témoin d'une espérance, d'une mission.

L'Étoile de David est le symbole du judaïsme et de la fidélité. Terrible identité ! Sous la terreur des nazis allemands, cette étoile jaune marquait l'identité de quiconque était juif: la mort n'était pas loin !

Aujourd'hui cette étoile figure sur le drapeau national de l'État sioniste. Elle est devenue symbole du culte de la Nation et de la Patrie en armes, comme chez toutes les nations.

Aussi le Seigneur Yahvé (dont l'identité est YHWH, le nom Seigneurial) est-il captif de cet État, enfermé dans le cercle infernal des raisons d'État et des logiques de guerre.

L'image, sans le vouloir, illustre bien ce drame, cette tragédie.

Grandeur et horreur des politiques de ce monde.

Ce mot " monde " est ambigu, dans l'usage qu'en fait la Bible. Les textes du Nouveau Testament, par exemple, tantôt disent que le monde doit être aimé tantôt disent qu'il ne faut pas aimer le monde ! C'est ainsi que la première lettre de Jean écrit:

" N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde....."

(1 Jean 2. 15)

tandis que l'évangile selon Saint Jean résume la Bonne Nouvelle en proclamant:

" Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle."

.(Jean 3. 16)

La contradiction disparaît dès qu'on comprend que le " monde " est à la fois cette création, oeuvre merveilleuse de l'amour de Dieu, et cette réalité pécheresse qui, toute entière, "**gît sous l'empire du Mauvais**" (1 Jean 5. 18). Les deux **à la fois**: la splendeur des créatures pour lesquelles nous louons le créateur et que nous aimons, et en même temps cet ensemble universel de forces mauvaises et de corruption que le chrétien doit détester et fuir. Le Pouvoir politique est à fuir, comme Jésus l'a fait : "**mais Jésus sachant qu'on allait venir l'enlever pour le faire roi, se retira à nouveau dans la montagne**". (Jean 6. 15) et (Luc 4. 5-8).

Le Pouvoir:

" *Un peu de pouvoir corrompt un peu; beaucoup de pouvoir corrompt beaucoup; mais le pouvoir absolu corrompt absolument* " a écrit Alain le philosophe.

En ces temps, où nous savons infiniment mieux que nos pères ce qui se passe dans le monde, nous vérifions à quel point corruption et pouvoir sont intimement liés. En dépit du fait que nous acceptons volontiers qu'il y ait deux morales: l'une pour la vie privée où la malhonnêteté est répréhensible, et l'autre pour les affaires de l'État, ou du Parti, où cette même malhonnêteté cesse d'être répréhensible. Par exemple, acheter la conscience d'hommes d'État étrangers pour gagner un "bon" marché en armes (telles qu'avions ou vedettes militaires) paraît hautement louable ! ou excusable !

Mais en rester à ces constatations (qui ne scandalisent que les petites gens) reviendrait à ne pas chercher les causes profondes de ce lien étroit entre corruption et Pouvoir (politico-économico-militaire). Ce lien, me semble-t-il, ne tient pas à la moralité personnelle des hommes politiques mais au fait suivant: la logique même de la " Raison d'État " (1: mentir quand il le faut, 2: employer la violence meurtrière quand il le faut, 3: sacrifier toujours l'individu et spécialement le pauvre aux intérêts collectifs de la classe dominante et dirigeante), cette raison d'être du Pouvoir est anti christique par nature. Donc diabolique **aux yeux de Jésus**. (Luc 4. 1 à 13 est la meilleure présentation de ce triple refus.)

La fin et les moyens : La finalité du Pouvoir politique au plus haut niveau justifie donc les moyens à employer pour atteindre le but qu'on s'est fixé. Tous les moyens seront bons à

utiliser selon les " Nécessités". Et on n'aura d'état d'âme, quant à ces moyens, que pendant les périodes de tranquillité et de sécurité relatives. Mais dès que la crise devient une question de vie ou de mort (par exemple sur un champ de bataille au corps à corps ou même lorsque l'existence même de la nation est en jeu) alors les scrupules des moralistes ou les protestations des intellectuels sont balayées comme les feuilles mortes par un ouragan. Mille événements, depuis mon enfance, ont vérifié ce fait sous mes yeux. Et l'actualité n'est pas sur le point de démentir le constat, le verdict.

Or c'est précisément sur la question des moyens que le Messie de Dieu a opposé son "**Non**"! catégorique aux offres de service de l'Ennemi (Luc 4 . 1 à 13), et, à travers celui-ci, aux politiques de ce monde. Par trois fois, au nom de la Parole de Dieu, et en vue du succès de ce " Royaume de Dieu" qui est la vraie politique théocratique* de Jésus. Donc aussi celle de ses fidèles !

(" Théocratique" : régime politique où le gouvernement est exercé par Dieu par l'intermédiaire de ses (ou de son) représentant.Exemple: le Royaume de Dieu par la royauté de Jésus.)

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que notre monde soit à la fois **une horreur** (un " mauvais lieu") et **une splendeur** (la création merveilleuse belle et bonne). L'horreur, elle, est permanente, quotidienne et mondiale. Je n'en veux rien décrire et ne veux ici ni citer ni analyser aucune des situations, aucun événements, aucun des faits où l'inhumanité, la barbarie, l'injustice éclatent: regardez ce soir les journaux télévisés de 20 heures.

Ici et maintenant, ce que je veux évoquer en trois lignes et ce à quoi je veux rendre hommage, c'est la grandeur des hommes et des femmes qui se dévouent jour et nuit pour le Pouvoir à exercer dans le sens des " valeurs " universelles de ce qu'on appelle le " bien: liberté, égalité, fraternité, justice, solidarité, équité, tolérance, santé, service de toute noble cause, combats pour les droits de l'homme, lutte contre les exclusions, les racismes, la xénophobie, les violences faites aux femmes, aux enfants....et c...et c Toute la beauté de ces dévouements, je veux le nommer " l'Axe du Bien"... Et il ne faut ni dénigrer ni condamner les nobles dévouements politiques et civiques au service de la cité des hommes. Mais c'est pour une meilleure politique que le Dieu Libérateur juge, **lui**, et condamne la politique de **ce** monde. La Cité de Jésus va venir pour prendre la place de la Cité actuelle.Oui, **le meilleur est à venir, déjà prêt.**

La nuit de l'Histoire humaine.

C'est la nuit. Ce monde est dans la nuit. L'histoire de l'humanité se déroule à tâtons sous le poids terrifiant de la Nuit. Et le " siècle des Lumières" n'empêche nullement peuples et individus de trébucher et de tomber....

D'ailleurs la finitude et la mort sont toujours là, au rendez-vous , inéluctables .Il fait nuit sur l'Histoire, sur l'Histoire universelle et sur l'histoire individuelle de chacun. Cette puissante représentation de la réalité, par les images du jour et de la nuit qui se succèdent, est familière à tout lecteur de la Bible.:

" Les ténèbres passent et **déjà luit la lumière véritable.**" (1 Jean 2. 8 et suivants)

" Le jugement, le voici: la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré **l'obscurité** à la lumière."(Jean 3. 19)

" Vous savez en quel temps nous sommes: c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. **La nuit est avancée, le jour approche**. Dépouillons-nous donc des oeuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises. "

(Romains 13. 11 à 14)

" Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les **ténèbres**, pour que ce **Jour** vous surprenne comme un voleur; vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour. Nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent s'enivrent la nuit. Mais nous qui sommes du **jour**, soyons sobres, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de la charité, et ayant pour casque l'espérance du salut. Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à l'acquisition du salut par notre Seigneur Jésus-Christ..... "

(1 Thessaloniens 5. 1 à 11)

Cet emploi au sens figuré des mots " jour, nuit, obscurité, lumière" est facile à comprendre. De même que chaque matin, le lever du soleil ouvre le temps où la clarté illuminera toutes choses, de même l'Arrivée éclatante de Jésus, " le soleil levant", provoquera l'illumination définitive d'une création refaite à neuf grâce à cette " Parousie" elle même. De même que la nuit (" où tous les chats sont gris" !) plonge tout dans la confusion, l'erreur, le péché, la peur et l'angoisse, de même l'Histoire de ce monde depuis la genèse de l'humanité, est une Nuit profonde où règnent, en profondeur, le péché, la souffrance et la mort, en dépit de toutes les admirables lumières de nos sciences, de nos techniques, de nos cultures et de nos arts.. C'est pourquoi

La création tout entière, **livrée au pouvoir du néant** et à l'esclavage de la corruption, gémit de douleur dans l'espérance d'avoir part à la gloire des enfants de Dieu et **attend** avec impatience la révélation, le dévoilement des fils de Dieu....."

(Romains 8. 18 à 25 résumés librement)

Cela veut dire que, pour ce monde dans la nuit, le lever du Jour est proche et, grâce à lui, la fin de l'horreur de la mort et du mal généralisés. A coup sûr l'aube n'est pas loin, l'aurore est là !

Pessimistes et optimistes.

Comment peut-on nous accuser de **pessimisme**, nous les chrétiens qui " aimons l'avènement de Jésus-Christ" et qui " attendons et hâtons le Jour de Dieu" ? Nous sommes les plus optimistes de tous les hommes et notre **optimisme** est total et radical puisque notre espérance est ancrée dans les cieux, là où déjà règne le Sauveur du monde.

Mais à cet égard, les chrétiens sont-ils réellement chrétiens? Je pense toujours à ce responsable d'Église qui, sortant d'un culte, réagissait vivement à quelques mots du pasteur évoquant le Retour du Christ: " Oh! ne soyez pas pessimiste monsieur le pasteur!"

Hélas, oui ! L'Église elle-même est le plus souvent du monde des ténèbres, enténébrée par sa foi en l'Homme et par les espoirs illusoires de " changer le Monde" que lui vantent les politiques du siècle présent. Elle ne veut pas savoir que jusqu'à l'irruption soudaine du Jour de Christ, c'est la colère mystérieuse de Dieu qui enferme dans son Jugement toutes les politiques des collectivités humaines, c'est à dire la société humaine. Elle ne veut pas croire que, s'il y a lieu de changer et d'améliorer tout ce qui peut l'être autour de nous, rien ne sera changé quand à l'issue du drame humain et au Dénouement final de l'Histoire universelle. La politique des hommes est sans issue, vouée à l'échec, jugée et condamnée comme une vieille et triste chose par celui qui a dit: "**Je fais toutes choses nouvelles.**"

Ce jugement porté par Dieu sur la politique des peuples de la terre est-il un verdict incompréhensible, arbitraire ou inexplicable ? Ou bien la Parole de Dieu nous autorise-t-elle à en saisir un peu le sens?

Je crois possible de comprendre un peu le pourquoi de cette antinomie entre la politique de Dieu et celle des hommes, et du même coup les raisons de caractère diabolique des Pouvoirs qui exercent leurs pressions dominatrices sur toutes les nations.

Ayons recours pour cela à ces trois réalités que peuvent recouvrir les mots de "**Pouvoirs régaliens**" (du vieux mot " régalis"= du roi, royal). Il s'agissait des Pouvoirs **souverains** qui étaient le domaine réservé du Roi. Aujourd'hui on pourrait parler, par exemple, des trois Pouvoirs que **le Peuple souverain** délègue aux Autorités de l'État. Disons, en simplifiant: le Pouvoir législatif, le Pouvoir exécutif, le Pouvoir judiciaire. En fait (sinon en droit) n'y aurait-il pas le Pouvoir économique (mondialisé ou non ?)! Et le Pouvoir croissant des " média " ? ! Mais conservons le chiffre trois, si vous voulez, pour mettre en comparaison avec les trois fonctions médiatrices que la théologie biblique nous fait voir dans le **Christ Médiateur**: Il est le **Roi**, il est le **Prophète**, il est le **Prêtre**. Il remplit les trois fonctions **d'intermédiaire indispensable entre Dieu et le monde, pour sauver le monde.**

Médiation.

Qu'est-ce qu'une " médiation" ici ? Je la définirai ainsi: entre deux domaines complètement séparés, la médiation est l'intervention **indispensable** de quelque chose ou de quelqu'un qui va permettre la relation et le contact. Sans ce " médiateur" les rapports réciproques entre ces deux parties séparées seraient impossibles. Le schéma ci-dessous illustre cela:

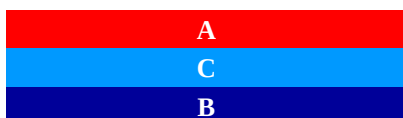


Schéma N° 1

A et B sont tout a fait séparés à moins que C ne se place entre les deux, au milieu, pour les unir.

A l'inverse je désignerai par le mot "**communion**" un contact direct, complet et parfait entre deux réalités, notamment entre deux personnes, qui n'ont pas besoin d'une médiation pour être unies. Par exemple l'homme et la femme dans la relation conjugale. C'est ce que veut illustrer le schéma N° 2.



Schéma N° 2

Ici, pas de **médiation**: on est " en **communion**"

Notons ici qu'à l'intérieur de l'Église, l'instauration de médiateurs (prêtres, sacerdoce, sacrements.....) est contraire à une bonne communion puisqu'elle rétablit le système de relations aboli en Christ. Ces médiations vont devenir un écran, une barrière entre Jésus et les membres de son Corps.

Lorsque sera venue la cité divine sur la terre nouvelle, lorsque la " Jérusalem d'en haut" sera substituée à ce monde moribond, c'est une communion parfaite qui unira Dieu aux créatures nouvelles du monde neuf. Il n'y aura plus nécessité de médiations, plus besoin d'intermédiaires indispensables. C'est ce que dit le livre de l'Apocalypse, avec le langage métaphorique qui le caractérise:

" **Mais de temple je n'en vis point dans la cité**, car son temple c'est le Seigneur, le Dieu tout-puissant, ainsi que l'Agneau (Jésus)..... Les serviteurs de Dieu **verront son visage** et son Nom sera inscrit sur leur front."

(Apocalypse 21. 22 et 22. 4)

"La communication avec le Seigneur sera immédiate" (note de la T.O.B.) Elle sera communion totale et constante, " **en Christ**". Or dès à présent, le don et le ministère du **Saint Esprit** permettent à l'Église fidèle de vivre déjà cela. Christ en effet, selon l'ensemble des témoignage du Nouveau Testament, est désigné comme l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes (ce monde). Et il l'est de trois façons: d'abord comme **Roi** et Seigneur, ensuite comme **Prophète** (ou Parole de révélation divine), enfin comme **grand Prêtre** (ou sacrificateur); triple fonction d'intermédiaire **nécessaire** entre les êtres humains et le Dieu Saint.

Au long de la première alliance, en Israël, ces trois ministères étaient en général séparés et exercés par des personnes différentes. Par exemple, à l'époque de la royauté, à Jérusalem il y avait le roi (le " bras de Dieu" en quelque sorte); puis il y avait le prophète, (la " parole de Dieu"); enfin il y avait le prêtre chargé d'offrir les sacrifices rituels, (représentant de Dieu devant le peuple et représentant du peuple devant Dieu, en somme le " réconciliateur" grâce à " l'effusion de sang" (Hébreux 4. 14.....) Entre ces trois médiateurs indispensables se répartissait donc la volonté médiatrice du Seigneur, c'est à dire son désir d'un bon et juste contact entre Lui et son peuple saint. C'est la fidélité de tous qui devait assurer la pérennité de l'Alliance. Celle-ci fut malheureusement sans cesse mise à mal et sa violation mena à la tragédie.

Or en la personne du Messie Jésus, et très spécialement au moment de sa mise à mort à Jérusalem, les trois ministères ont été réunis " **en son corps**". Et non seulement unis mais aussi accomplis à la perfection: Jésus est **le Roi**, **le Prophète**, **le Grand Prêtre**. (Hébreux 7. 27-9. 10)

Or ce souverain sacrificateur a tout changé dans le monde en acceptant d'être **lui-même la victime sacrifiée** !!! Sans entrer dans des explications détaillées, je voudrais ici seulement montrer que cet accomplissement de la politique théocratique (ou Dieu est souverain) du Seigneur d'Israël opère un tel renversement de l'ordre des choses que désormais toutes les politiques de ce monde se trouvent en contradiction flagrante avec la politique de Dieu. Toute harmonie entre les deux est dorénavant exclue, **à cause du " sang de la croix"**. Vouloir les harmoniser devient dès lors une tentative diabolique, puisque c'est la négation du sens même de la mort du Messie. En effet, sur la croix, Jésus a été non seulement le sacrificateur en offrant le sacrifice pour le grand pardon , mais aussi la victime volontairement offerte pour ce sacrifice. Ce n'est pas le sang d'autrui qui coule au pied de la croix: c'est son sang ! Dès lors, est jugé et banni tout ce qui pouvait être domination, puissance ou violence dans l'exercice des trois fonction des médiateurs. L'unique et éternel Médiateur (1 Timothée 2.5), Jésus, juge et abolit tout cela. **Et ainsi le Royaume de Dieu commence** !

Le Royaume de Dieu sur la terre est fondé par un acte renversant: la renonciation par Jésus au droit légitime de se sauver lui-même, à tout emploi de la violence meurtrière et au moindre recours à la puissance divine pourtant à sa disposition. (Matthieu 26. 53).Et pourquoi cela ? Uniquement **par amour**: par amour pour ses ennemis et pour ses amis mais en même temps pour son Père auquel il offre une déchirante obéissance. (Matthieu 26. 42). En posant ce fondement-là, Jésus, par sa mort, anticipe ce qui sera la vie sociale et politique du Règne éternel sur la terre nouvelle. Or c'est ce même fondement qui, désormais, doit être la seule base sur laquelle doit se construire toute la morale individuelle et communautaire du peuple messianique, vivant dans ce monde jusqu'à l'Avènement final." **Personne ne peut poser un autre fondement**": ni le juif disciple du Messie Jésus ni le non-juif :(le " païen") disciple du même Messie Jésus. (1 Corinthiens 3. 11)

Voilà comment toute politique de ce monde est mise en **opposition irréductible** avec la politique de Dieu, " **scandale pour les juifs, folie pour les païens**". C'est **ou** Dieu **ou** César, c'est **ou** César **ou** Jésus, mais pas les deux ensemble, car " **nul ne peut servir deux Maîtres**."

"L'appartenance" à ce monde dans la Nuit et " l'appartenance " au Jour qui va se lever s'excluent réciproquement, en ce qui concerne le service de **la** Politique proprement dite. En condensant sommairement le Pouvoir politique dans les trois Pouvoirs régaliens, je crois avoir montré que le fidèle de Jésus n'y a pas de place:

1° parce que le Pouvoir exécutif, **par définition dominateur et coercitif**, exige du chrétien qui l'exerce de ne plus être disponible pour le meurtre légal.

2° parce que le Pouvoir législatif, **par essence**, dit un droit et promulgue des lois qui justifient et accèdent la raison d'État et la Défense nationale, votant le budget qui prévoit sagement l'assassinat de masse d'ennemis éventuels et en fait un devoir pour le chrétien comme pour tout autre citoyen.

3° parce que le Pouvoir judiciaire, le Pouvoir de la Loi avec ses sanctions, doit, **par sa mission même**, être un justicier et ignorer la miséricorde et la grâce, dont l'amour pour les ennemis.

En face et en opposition il y a le " juge" étrange nommé Jésus de Nazareth qui vient **se placer du côté et à côté du coupable** que la loi condamne à la peine de mort:

" Les scribes et les pharisiens placèrent au milieu du groupe la femme prise en flagrant délit d'adultère...." Toi qu'en dis-tu? " demandent-ils à Jésus.... Mais Jésus se baissant, se mit à tracer du doigt des traits sur le sol....Il se redressa pour leur dire: " que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre." Et il se remit à tracer des traits sur le sol. Alors ils se retirèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus âgés, et Jésus resta seul."

Seul, à côté de l'inculpée; seul, du côté de la coupable menacée de mort, tout comme lui. Seul à braver la justice, seul pour mettre en échec la Loi et pour y substituer la grâce; seul comme le " bouc émissaire", " l'agneau d'expiation", " le merveilleux juge:

" Je ne te condamne pas: va, et désormais ne pèche plus". (Jean 8. 1 à 11)

Jésus a-t-il dit: " Heureux les brutes, car ils domineront la terre entière ! " ?
ou bien a-t-il dit : " **Heureux les non-violents car la terre leur sera remise en cadeau!** " ?

A chacun de répondre.....

Caïn

ou le meurtre fondateur, constitutif de la politique de ce monde.

" L'homme connut Eve sa femme.Elle devint enceinte..."(Genèse 4. 1-15)

W.Vischer insiste sur le paradoxe du jugement auquel Dieu soumet le meurtrier (Caïn, aux origines, puis la société humaine de génération en génération): Caïn est expulsé de l'Éden et condamné à l'errance et à l'insécurité. Mais, en même temps Dieu se fait le protecteur de l'assassin et met sur son front un signe d'alliance " **afin qu'il vive**". Alors Caïn et ses fils vont vivre, fonder une ville, créer la politique, inventer les techniques, les arts et la civilisation.

Caïn c'est nous !

(Voir W.Vischer " La loi et les cinq livres de Moïse" éditions Delachaux et Nietslé,1949 page 95 à 115)

A la base des politiques de ce monde: un rêve illusoire, celui d'une unité, d'une cohésion sociale et d'une paix fondées sur le culte de l'homme et l'orgueil religieux:

" La terre entière se servait de la même langue..... " (Genèse 11. 1 à 9)

Si l'assassinat du frère par le frère décrit ce qu'est, en ce monde, la relation de l'individu à son semblable, l'entreprise politico-religieuse de Babel la "mégapole" moderne est au plan collectif, la tentative délirante de surmonter les conséquences inévitables du péché humain. Vaine est l'organisation de l'unité ("œcuménique"), de la cohésion sociale, de la sécurité et de la paix ! Vaine l'illusion de rencontrer " Dieu" au sommet de la tour et de lui faire bénir l'entreprise de l'orgueil collectif ! Le vrai Dieu juge Babel, fait sombrer " **Babylone la grande**" (Apocalypse 18.)

Ce sera la fin de la Nuit.

Car l'irruption du Grand Jour du Messie Jésus et le dévoilement de la politique divine de l'Amour sacrificiel auront bientôt arrêté, pour toujours, les efforts insensés de ces humains qui "**poursuivent du vent**" (Ecclésiaste 1.1 et 2. 26) et "**détruisent la terre**" (Apocalypse 11. 18)

Alléluia !

Voici la fin de la nuit .

Réforme n° 3082 : Bible et actualité

Pas de ce monde : Philippe Malidor

*" Il fut un temps où la chrétienté gouvernait l'occident. Ensuite, elle dut se contenter d'en fonder le substrat idéologique, d'en inspirer les valeurs. Ce temps semble désormais toucher à son terme." " **Se réjouir de se retrouver orphelin de la politique ?** " Des chrétiens trouvent-ils leur place dans ce capharnaüm ? Pas moi. Juge-t-on la société bien légère en matière d'avortement? On est taxé de sympathie pour Le Pen.*

Est-on antinucléaire? on est soupçonné d'anarchisme. Défend-on les Palestiniens? On est un traître à ses ancêtres spirituels. Cherche-t-on à comprendre l'État d'Israël? On est réputé pro-Bush et anti-arabes. Ose-t-on objecter que le mariage des homosexuels pose un grave problème anthropologique? On est traité d'homophobe et de sale reac.

*Et bien, peut être faut-il se réjouir de se retrouver orphelin de la politique. **Il y avait probablement quelque chose de suspect dans le fait de se sentir relativement intégré à ce monde**, en dépit de ce que disait le Christ de ses disciples: " Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde". Mais Jésus avait demandé à son Père : " **Je ne te demande pas de les enlever du monde mais de les garder du Mauvais**" (Jean 17. 15 et 16)*

O.K.on reste.Mais sans vendre son âme.

Non, il n'est pas normal que les chrétiens soient intégrés aux Pouvoirs politiques de ce monde. Il est bon que cette " assimilation" au monde les mette mal à l'aise ! Oui, il est heureux qu'ils se retrouvent de plus en plus " orphelins" de la politique. Oui, il est juste qu'ils fassent leur deuil de leur asservissement aux politiques de ce monde.

Mais que ce soit pour faire **la Politique de Jésus!!**

Jésus a-t-il dit: " Heureux les brutes, car ils domineront la terre entière ! " ?

ou bien a-t-il dit : " **Heureux les non-violents car la terre leur sera remise en cadeau!** " ?

A chacun de répondre.....

Israël et sa Politique.

" C'est moi, le Seigneur votre Dieu,
qui ai établi une distinction entre vous et tous les autres peuples de la terre".

(Lévitique 20. 24)

Après avoir consacré un chapitre à la politique vécue par tous les peuples de la terre, partout et toujours, pourquoi consacrer un second chapitre au peuple d'Israël ? Le rapport à la politique de ce petit peuple serait-il particulièrement important et spécial? Est-ce là un cas particulier? Vaut-il la peine de s'attarder sur les juifs d'hier et d'aujourd'hui alors que leur nombre est infime par rapport à l'ensemble de la population mondiale?

Oui cela vaut la peine!

Et pas tellement pour réagir contre ce poison qu'est l'antisémitisme, toujours vivace aujourd'hui. Cela vaut la peine car la foi au Dieu Vivant et à la véracité de sa Parole nous oblige à constater ce fait: c'est Dieu lui-même qui a créé ce petit peuple pour lui donner **une mission universelle**; c'est Dieu lui-même qui a mis à part et choisi ce peuple juif pour qu'il apporte au monde entier la bénédiction divine: le salut, la paix et la vie en plénitude. " **le salut vient des juifs** " a dit Jésus (Jean 4. 22). Parce que, juif lui-même, il est devenu en sa personne le salut, et d'Israël et du monde; le seul Sauveur .

Or les pages qui suivent auront l'apparence de contredire carrément la profession de foi que je viens d'énoncer en "l'élection divine" d'Israël et en sa "vocation universaliste" au service de la politique du Royaume de Dieu! Le lecteur va être désorienté.

Voici, en effet comment je voudrais résumer la thèse soutenue dans les pages suivantes:

La politique " sioniste" de l'État juif ne peut être " qu'antichristique", c'est à dire en opposition avec le Christ Jésus et avec sa politique. Elle est donc aussi " **diabolique**" que la politique de tout État-nation d'aujourd'hui ou d'hier.

Mais cette Nuit pleine de violence et d'angoisse, ces ténèbres sans espoir, cette impasse affreuse, tout cela est secrètement visité et contrôlé par l'amour fidèle de **ce Juif unique**, le crucifié, ressuscité pour être le Vrai " **Roi des Juifs**". Par lui va bientôt se réaliser intégralement la grande promesse: l'heure arrive où, succédant enfin à la " colère", le salut et

la grâce donnés à **tout Israël** vont aussi gracier et sauver **le monde entier**. (Paul aux Romains chapitres 9. 10 et 11)



La politique de Dieu pour Israël

" Le Seigneur dit à Moïse, au Sinai:

vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Egypte:

je vous ai portés sur des ailes d'aigle et je vous ai fait venir à moi.

Maintenant, si vous m'écoutez et si vous gardez mon alliance, vous serez mon bien propre parmi tous les peuples. Car toute la terre m'appartient. Quant à vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation **sainte (mise à part pour me servir)**"

(Exode 19. 1 à 6)

J'ai souligné le mot "**pour**" c'est à dire : en faveur de, au bénéfice de.... car **tout le plan, tout le dessein, tout le projet** de Dieu pour Israël et pour le monde entier **est inspiré par l'Amour.**

L'aveuglement humaniste.

Ici, je ne prendrai pas le mot " humaniste" au sens de cette morale qui veut le bien des individus, qui cherche à les rendre moins inhumains, plus sociables, mieux éduqués, plus libres, plus raisonnables, mieux formés à l'esprit critique et aux savoirs etc... Rien de plus noble que cet humanisme-là. Comment le chrétien ne servirait-il pas cela? Non, ici, j'entends par " humanisme " cette philosophie rationaliste qui est **le culte** de l'Homme, la foi en l'Humanité, **la religion** de " l'Homme Dieu", **la croyance** en l'humain comme valeur absolue. (voir Luc Ferry: " l'Homme-Dieu" et Auguste Comte: " La religion de l'humanité").

Je pourrais faire le procès de cette idolâtrie-là: l'Histoire se charge de le faire en ce temps où meurent les idéologies humaines et après ce 20^e siècle où le nazisme, par exemple, nous a prouvé la barbarie qui se cache derrière l'humanisme raffiné des occidentaux que nous sommes!

De cet humanisme philosophique, qui met Dieu " hors-jeu", je retiendrai ici seulement son aveuglement congénital quant à Dieu, précisément: il est par nature, absolument incompétent pour comprendre le " mystère d'Israël" et notamment la politique du Dieu d'Israël en faveur de son peuple bien-aimé.

A plus forte raison le " scandale" qui constitue la crucifixion du Christ pour la raison humaine (voir 1 Corinthiens 2) et la " folie" de l'annonce du Règne de Dieu resteront-ils hors de portée de quiconque (même un " chrétien"!) croit en l'Homme et met sa confiance dans l'Humanité!

La " chair", c'est à dire l'être dans sa faiblesse et son péché, ne peut que dire: " Ma vie à moi vaut bien que toi tu meures." C'est l'idéologie politique commune. Mais la théocratie de Dieu et la politique de son Messie Jésus disent exactement le contraire: " Ta vie à toi vaut bien que moi je meure". **C'est la croix.** Telle est la politique de Dieu, tel est l'**humanisme de Jésus** de Nazareth et de ses fidèles.

La Théocratie sur Israël.

Souvenons-nous que le mot "**Israël**" a plusieurs sens. A l'origine, bien sûr, c'est le nom nouveau que Dieu lui-même donne à Jacob (Genèse 32. 29) fils d'Isaac et petit fils d'Abraham. Dés lors, ce même mot désigne le peuple issu de Jacob. Ce peuple, auparavant, était nommé " les Hébreux". Actuellement, on continue d'employer la désignation " les juifs" pour parler de ce peuple. Mais le mot " Israélien" ne peut s'appliquer qu'au citoyen de l'État d'Israël, créé après la guerre 39-45.

Or le mot " Israël" désigne non seulement la population mais aussi le pays, la terre, ce petit espace géographique nommé à l'origine " Canaan" puis, depuis l'occupation romaine, " Palestine" (terme tiré du mot " Philistin".) Les Israélites croyants savent que, par la volonté de leur Seigneur (Adonai Yahvé), le peuple et son pays sont inséparables, intimement liés l'un à l'autre, et cela d'autant plus que Jérusalem (Sion) a bénéficié aussi des promesses irrévocables de Dieu au point que la Bible a fini par identifier à "**Sion**" l'ensemble du peuple d'Israël.

La raison de ce choix, de cette particularité et de cette identité politico-religieuse est précisément la théocratie de ce dieu unique en son genre qui, au départ, a posé sa main souveraine, sur ce sémita de Mésopotamie nommé Abraham. Contre tous les " seigneurs" divins de ce Proche-Orient, ce Seigneur-là a exercé sur Abram (" Abram" est devenu " Abraham" Genèse 17. 5) son autorité théocratique, souveraine mais nullement despotique, en lui donnant un ordre et en lui faisant une triple promesse.

L'ordre était clair: " **Quitte ton pays, ta patrie et la maison de ton père et mets-toi en route vers le pays que je te montrerai....**" (Genèse 12. 1 - 5, 2.)

La triple promesse, répétée à Isaac puis à Jacob (Israël) était précise:

1 ° Je ferai naître de vous un **peuple** innombrable.

2 ° Je donnerai en héritage à ce peuple le **pays** de Canaan.

3 ° Je ferai de ce peuple et de cette terre la source de ma **bénédictio**n pour toutes les populations de la terre entière.....

à condition que, par votre foi, vous m'obéissiez et que vous ne vous conduisiez pas comme les autres nations! (Genèse 22. 15- 18)

Cette vocation et cette alliance fondamentales ont été ensuite, au cours des siècles, confirmées et précisées par l'alliance au Sinaï (en Moïse) puis par l'alliance royale avec David et sa dynastie, enfin par les promesses messianiques et eschatologique annoncées par les prophètes.

Mais, en Jésus le Messie et par lui, toutes ces promesses trouvent leur incroyable accomplissement et leur dépassement inouï.

Échec et colère de Dieu.

J'ai précisé dans le texte précédent, que la théocratie du Dieu d'Israël était souveraine mais " nullement despotique". Le despote, c'est le souverain qui gouverne avec une autorité absolu, arbitraire et tyrannique." Le pire des despotisme" disait Robespierre, " c'est le gouvernement militaire".Et Jean Jacques Rousseau écrivait: " Le despote n'est le maître qu'aussi longtemps qu'il est le plus fort"; dès qu'il se heurte à un plus fort que lui, il est mis en échec, il disparaît.

Or le Dieu des Juifs est le contraire d'un despote, tout en étant le souverain tout puissant. En effet, quand il conclut une alliance avec les fils d'Israël, certes il reste l'initiateur du pacte, mais il donne à son partenaire toute liberté de trahir le pacte de fidélité réciproque, et de rompre l'alliance. Il élève son allié à la dignité d'être responsable: les " enfants de Dieu" ne sont jamais des " sujets", dominés par un Dictateur suprême. La politique du " Père tout puissant" est de faire de chacun d'eux son " fils" ou sa " fille ".Et cette étrange théocratie divine en arrive même à se laisser asservir par son peuple, à se laisser " lier" comme un esclave (voir le deuxième Isaïe) et à laisser l'épouse trahir son Époux (Dieu). Échec de l'Époux ! Non! Lui, il aura le dernier mot (prophète Osée): **par sa Force d'Amour.**

Si l'épouse volage veut divorcer, lui le Souverain Mari ne divorce pas et ne divorcera jamais, même s'il lui faut emmener la rebelle au désert pour que là, par amour, l'Époux éconduit et bafoué, parvienne à la " séduire " de nouveau (Osée). Mais il y faudra la " colère" divine, ce qui signifie l'épreuve redoutable de la sanction par laquelle le Seigneur "livre" le coupable aux conséquences de ses propres actes et ne fait plus rien pour dispenser le pécheur de manger les fruits amers de son péché.

Avant, et même plus que la Bible juive, l'Évangile atteste que l'événement réconciliateur et libérateur de la mort du Messie ne met absolument pas un terme à la " colère de Dieu contre ce peuple (Luc 21.22 à 24), pas plus qu'il ne dispensera l'ensemble des humains de cette même colère (1 Thessaloniens 1. 10). C'est aussi vrai pour les collectivités humaines que pour chaque individu: quiconque n'est pas " en Christ", quiconque ne vit pas " sous la délivrance par le sang du Christ" (même s'il se prétend " under God" (sous Dieu) !!) reste " **sous** la colère" du Seigneur YAHVE (Jean 3. 36)

Ah oui ! La colère cessera et prendra fin. Oui, pour Israël et pour le monde, il y a la Grande Promesse de ce bel Avenir. Mais ce sera **après** la Colère, **après** le Désert et la Nuit (Romains 11. 32)

Pardon en faveur d'Israël.

Le succès de la politique de Dieu est promis. Garantie par " le sang de la croix" , scellé par le pacte d'alliance avec le Messie " roi des Juifs", le triomphe de la théocratie divine aura lieu. Il se produira " en un clin d'oeil (1 Corinthiens 15. 51), par un acte souverain du Seigneur qui mettra fin au temps de la colère, au temps de la Nuit, au temps de la Mort, c'est à dire au temps de l'inexplicable patience de Dieu. Cet acte souverain sera celui de la miséricorde, de la grâce définitive et du Grand Pardon de Dieu en faveur de son " premier né", Israël: le " Yom Kippour " final.

Oui, en faveur d'Israël, et nullement contre lui pour le rejeter en enfer ! Oui, en faveur de tous ces impardonnables, pour les pardonner ! Que cela plaise ou non à l'Église que nous sommes, nous les " pagano-chrétiens" antisémites et héritiers des croisés! (pagano-chrétiens = non juifs).

Et pas un Pardon réservé à quelques fils d'Israël que nous aurions persuadés de renier leur judaïsme. Non ! Un Pardon à **tout Israël**. Oui, Lisez bien ces mots: à **tout** Israël. Et cette prophétie n'est pas de moi mais du juif Saul de Tarse, l'apôtre Paul:

" L'endurcissement (contre l'Évangile) d'une fraction d'Israël durera jusqu'à ce que les non-juifs entrant (dans le salut) soient au complet.C'est alors que **tout Israël sera sauvé**. Ils recevront alors miséricorde, à leur tour.Car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance afin de faire miséricorde à tous.

O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu !"

(lettre aux Romains 11. 25 à 36)

" En effet, si leur mise à l'écart (provisoire!) s'est soldée par la réconciliation du monde (avec Dieu), **que ne fera pas leur retour** (dans le salut)? Ce sera (l'heure) de la Vie éternelle jaillissant du milieu des morts!!"

(Romains 11. 15)

" **Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple** ! C'est, en effet, aux Israélites qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les pères....et c'est d'eux qu'est issu le Christ."

(Romains 9. 1 à 5)

Pardon en faveur de tous.

Au dénouement final de l'Histoire (bientôt) , c'est le grand Pardon de Dieu à son peuple "élu" qui est prophétisé par Paul, ce juif apôtre des " nations ". Je viens de me faire l'écho de cette promesse divine. C'est alors que pleuvent sur moi des averses d'objections! Laisant de côté celles qui sont de " bas étage " , par leur antisémitisme primaire, je relèverai les meilleures objections bibliques et théologiques. En vrac:

1. " Mais on n'est sauvé **que par la foi** en Jésus, individuellement! Or la plupart des juifs meurent sans croire en Jésus! "

--Et alors? si ces juifs-là, morts ou vivants, sont rappelés à la vie pour **VOIR** leur Rédempteur lors de son Dévoilement, pourquoi, en voyant Jésus et son amour, pourquoi ne croiraient-ils pas? L'apôtre Thomas n'a-t'il pas cru en voyant? Et Saul de Tarse?

2. "Mais l'Apocalypse de Jean n'adoucit nullement le **Jugement dernier** et annonce une colère de Dieu qui sera éternelle contre quiconque aura refusé jusqu'au bout le salut! "

--Voilà donc cette fausse compréhension de l'Apocalypse qui a été véhiculé pendant des siècles par le catholicisme, puis vulgarisée par de nombreuses Églises protestantes et bien des mouvements évangéliques de " Réveil " ! Rien de plus contraire à l'Évangile, et à l'ensemble des prophéties de la Bible qui disent : " **La colère de Dieu dure un temps mais sa miséricorde dure éternellement.** " (Psaume 30. 6) Étudiez donc ce que révèle Paul dans sa lettre aux Romains chapitre 9 à 11) .

3. " Mais, depuis la crucifixion et la résurrection de Jésus, la " **colère divine** " n'existe plus, d'autant plus que la religion chrétienne a alors réduit la religion juive à n'être plus qu'une survivance du passé, une simple " racine " ! "

--Cette accumulation d'erreurs m'impressionne! D'abord, faut-il rectifier : la " **colère** " de Dieu n'a pas été supprimée (ni en Dieu ni dans son activité divine) par la mort et la glorification du Messie. Tout le N.T. dit le contraire. Ensuite, la Bible ne parle pas de " **religion** " là où Dieu parle de " **politique** ". La Bible ignore ce que serait une " religion chrétienne " à côté d'une " religion juive " : elle parle plutôt de la Révélation de "Yahvé " et de sa théocratie partagée avec son Messie. .Enfin, aujourd'hui comme autrefois c'est Israël qui **reste** le " **tronc** " vivant de l'Olivier et c'est son Messie qui est " **le Cep** " : Les pagano-chrétiens ne sont que greffés sur l'Olivier et ne sont que des rameaux du Cep et dans le Cep (qui, lui, **est juif** !) . Ainsi, parler de l'Église **à côté** d' Israël ou **en face** d' Israël n'a pas de fondement biblique.

4. " Mais enfin tu ne peux pas nier que, dans l'amitié et la grâce de Dieu, l'Eglise a été justement **substituée** à un Israël **déchu** !! "-

-Eh bien si, justement ! Cette maudite " théologie de la substitution " a nourri l'anti-judaïsme et l'antisémitisme chrétiens durant des siècles. Et elle sévit toujours chez les chrétiens actuels qui, dans la mesure où ils glorifient et justifient sans cesse " leur " l'Église, ne cessent de voiler le caractère **juif** de leur Seigneur et de sa Parole.

Non! "**Dieu n'a pas rejeté son peuple!** " s'écrie l'apôtre Paul. (Romains 11. 1) Penser cela, et persister à le croire, n'est-ce pas, selon l' apôtre, la pire hérésie qui soit? Or ce fut une des apostasies majeures de la " chrétienté " historique. Et ne croyons surtout pas que la catéchèse ordinaire des chrétiens en est libérée. Au contraire, dirai-je: pour renforcer son antisémitisme latent elle trouve aujourd'hui un bon prétexte dans le comportement politique des sionistes juifs.

5) Mais, objectent les uns, avant l'ultime renouvellement de la Création, il faudra **d'abord** que se déroule le "Millenium " faisant suite au retour du Christ (Apoc.20) !

Mais, objectent les autres, l'Avènement du Messie et de son Royaume doit d'abord être précédé par un grand et général "Réveil " d'Israël, et il faut prier avant tout pour cela!

--Voilà encore deux bien curieuses façons d'essayer de différer les fruits de la soudaine "**Parousie** " (Luc 21.34 à 36) de Jésus et de remettre à plus tard la glorieuse et merveilleuse arrivée de la cité de Dieu sur une terre " nouvelle " .

Non, en vérité, c'est de cette Parousie elle-même (" **Je viens bientôt! J'arrive vite!** ") qu'il faut attendre **et** l'illumination définitive de tout l' " **Israël de Dieu** " (Romains 11 . 25 à 36) **et** la "solution finale " du problème juif **et** la résurrection des " **justes** " et des " **injustes** " (1 thessaloniens 4. 13 à 5. 5) **et** la glorification du juif Jésus reconnu par toute l'humanité nouvelle et par toute la Création délivrée des forces du néant. (Romains 8 . 18 à 25)

Oui, c'est ainsi, et **en faveur de tous les hommes** que " **tout Israël sera sauvé.**"

Ce sera le triomphe final non d'une politique humaine mais de la seule politique divine.

A Dieu seul la gloire!

Dieu est Juif,

et il est le Dieu des Juifs.

" Le vieil homme et l'enfant " film de Claude Berri 1966.Michel Simon le pépé...Alain Cohen, le mioche. Une chronique de l'occupation.

- L'histoire: de biens braves gens, ce pépé et sa mémé, retraités dans un bucolique petit coin des Alpes. Seulement voilà: la France est occupée, le régime de Vichy souffle sa propagande fétide jusque dans les campagnes.Pépé ancien " poilu", rêve le Maréchal. Il est féroce, aveuglément antisémite.Le petit Claude, réfugié parisien " mis au vert" par ses parents tombe comme un rayon de soleil sur sa solitude.Le vieil homme ignore que l'enfant est juif.....

Un de leurs dialogue: " Dis, pépé, c'est vrai que **le Christ était juif?** - A ce qu'il paraît.- Mais alors, **Dieu est juif...** - Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Qui t'a raconté ça? - C'est mémé, elle m'a dit que **Jésus était le Fils de Dieu.Si Jésus est juif, son père aussi.**- Si t'écoutes tout ce que dit mémé, maintenant, t'as pas fini.

"La racine de l'antisémitisme chrétien est le refus inavoué que Dieu " soit" juif et, par conséquent, le rejet du " Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" au profit du " Dieu des philosophes".

Bien entendu, Dieu n'est juif que par choix, par élection(= choix), par alliance en son Fils unique, par son Nom (en tant que se révélant). Si je disais que Dieu (Yahvé) est juif en soi, dans son secret divin impénétrable, dans le mystère de son être inconnaissable qui est hors de notre portée, alors je porterais atteinte à sa sainteté divine.

C'est pourquoi j'ai mis entre guillemets le mot "est" et le mot " soit" . Mais je maintiens ceci:

en Jésus-Christ, pour nous, Dieu s'est fait juif.

Hair les juifs revient donc à hair Dieu. Lire : (Jules Isaac: " l'enseignement du mépris" Grasset)- et (F.Lowsky: " La déchirure de l'absence" Calman Lévy)

Pour le chrétien, l'indifférence pour l'Ancien Testament est le terreau où se nourrit son antisémitisme.

*" A lire l'Ancien Testament nous avons compris la permanence de l'alliance dont Dieu a pris l'initiative, quels que soient les changements de temps ou de lieux... Aujourd'hui, en tant qu'individus mais aussi en tant qu'Église, nous avons besoin d'une **norme sûre, d'une autorité souveraine**, au milieu de la confusion des voix qui nous proposent leurs solutions.*

Cette situation ne nous donne plus le loisir de nous réfugier dans un christianisme de vie intérieure, empressé à se courber devant les grands, résigné et muet.....

*Le message bouleversant que traverse ces vieux documents nous invite à **agir sur la réalité présente** pour la plier aux exigences de Dieu."*

(Bruno Balscheit " l'alliance de grâce" page 251-252)

"Agir sur la réalité présente "

Certes oui ! mais

Pas **pour " plier"** la société humaine aux exigences morales de Dieu ! Ce serait le contraire de la volonté de Dieu: vieux rêve de la chrétienté historique et vieille illusion d'une " nouvelle évangélisation" de l'Europe aujourd'hui ! Tant de chrétiens voudraient **imposer** à la société civile sécularisée les valeurs morales qu'ils n'observent pas eux-mêmes !

Il faut agir et lutter pour **que l'Église se plie elle-même**, par la foi obéissante, à la volonté de son Seigneur, très spécialement dans le domaine politique et civique. Et que chacun, pour sa part, cesse de mépriser et de bafouer l'ordre fondamental: "**Aimez vos ennemis** !"

La politique d'Israël contre Dieu.

*" Il y eut une parole du Seigneur pour moi: la maison: la maison d'Israël, qui résidait sur son sol, l'a souillé par sa conduite et ses actions. Alors j'ai déversé sur eux ma colère à cause du sang qu'ils ont versé sur le pays. Je les ai dispersés parmi les peuples. Mais là, ils ont profané mon saint nom ! Alors **c'est Moi** qui montrerai ma sainteté aux yeux de toutes les nations: je les rassemblerai et je les purifierai tous, sous l'autorité de "**David**" mon serviteur. Et je ferai ma demeure au milieu d'eux".*

(Ézéchiél 36 et 37)

Je viens de résumer la politique de Dieu **pour** le peuple d'Israël. Mais comment faire pour parler maintenant de la politique d'Israël **contre** son Dieu?

Il est impossible, sans blesser profondément nos amis juifs, d'écrire que le Seigneur Dieu est contrarié et gravement humilié par la politique de l'État d'Israël et même par l'existence d'un tel État, semblable aux autres États de la planète. Ils ne pourront le supporter. De même que nombres d'amis chrétiens ne supportent pas que, comme ils disent, " je dise toujours du mal de l'Église" ! Et bien des frères " évangéliques" sont blessés par ces pages parce qu'ils sont des supporters inconditionnel du sionisme... au nom de la Bible. Comment faire ?

Je veux maintenir ouvert le débat et, pour ma part, rester au niveau biblique en n'actualisant les prophéties que " dans le Christ" (le Nouveau " David" et le Nouveau " Moïse") et dans " l'Esprit Saint" qui seul révèle le réel accomplissement des promesses.

C'est pourquoi, au nom des droits de Dieu (et non au nom des " droits des peuples") je persiste à croire qu'Israël ne doit pas mettre en avant **des " droits"** à la possession de sa terre, mais que Dieu se réserve le **droit** de lui donner (bientôt) **beaucoup mieux** !

Les films.

Arte cinéma.

Film d'Amos Gitai (Israël- France, 2001). Scénario: Amos Gitai et Marie-José Sanselme. 100 mn. VO. Avec Andrei Kashkar: Yanoush. Helena Yaralosa: Rosa.

Le genre : drame. En 1948, à une poignée de jour de la proclamation de l'État d'Israël, le Kedma, un cargo chargé d'immigrants juifs rescapés de la shoah fait route vers la Palestine. Les passagers débarquent à la sauvette. Certains pris en charge par des combattants de l'armée secrète juive. Yanoush, Rosa, Menachem, Roman.... Par petits groupes, en yiddish, en hébreu, en russe, en polonais, la parole se transmet, comme on se passe un relais de souffrance et d'espoir. Amos Gitai filme la campagne comme une scène sans fond, théâtre de son âpre questionnement sur les origines d'Israël. Cette terre n'est pas vierge, cette page où s'écrit l'histoire n'est pas blanche. Des hommes et des femmes y sont chez eux depuis toujours. Après avoir sondé la société israélienne contemporaine (Devarim, Yom Yom et Kadosh), Amos Gitai plonge à la source du conflit israélo-palestinien. Un camp apparaît en pleine nature. On entraîne immédiatement les rescapés à l'assaut d'un village arabe. Entre la lente progression du discours et cette séquence saisissante, d'un réalisme sec, le contraste est glaçant. Amos Gitai stigmatise cette " fatalité" d'une guerre de conquête, jette un brûlot crépusculaire en pleine ulcération du conflit".

Cécile Mury.

Parfois , tout comme la poésie, les films décrivent mieux la réalité que de savants exposés. C'est, à mon avis, le cas d'un film qu'il me plaît de citer ici.

Ce film, "**Kedma**", se termine par un immense cri de souffrance et d'angoisse qui me semble être le cri séculaire du peuple d'Israël, en manque de rédemption:

Je retiens particulièrement la scène finale: l'un des juifs a l'âme d'un poète et le cœur plein de l'idéal sioniste. A peine débarqué sur le sol de la terre promise, le voilà pris en chasse par des soldats anglais, encore " occupants" légaux du pays. Il fuit vers le kibboutz juif qui doit l'accueillir... Il croise alors une foule d'Arabes palestiniens qui fuient, affolés, en sens inverse. " Qui fuyez-vous ? interroge un arabe. " " Nous fuyons les Anglais", répond le juif. Celui-ci demande à son tour: " Et vous, qui fuyez-vous ? et l'arabe répond: " Nous fuyons les juifs" . Ceux-ci, en effet, arrivent avec leurs armes et soudain notre émigrant se retrouve avec un fusil, sans savoir ce qui lui arrive, pris entre deux feux dans l'attaque contre un fortin arabe improvisé, lui qui avait cru arriver " dans un pays sans peuple donné à un peuple sans pays".

Alors, tandis que défilent des camions chargés de fuyards et de blessés, seul, les bras levés vers le ciel, il crie, il hurle, interminablement il crache sa souffrance indicible: " oh ! alors ? ! **cela ne finira-t-il donc jamais!!** ??

Guerre du Kippour

Guerre déclenchée contre l'État d'Israël le jour du Kippour. Le jour saint de Yom Kippour (jour de l'expiation ou du Grand Pardon, 10^e jour du nouvel an) est consacré au jeûne et à la repentance.

"Maintenant que les grands ont éssuyé leurs armes

En se donnant des coups trouant la peau des autres

Maintenant que les grands vont biseauter les cartes

les deux pieds dans le sang et jouant les bons apôtres.

Maintenant qu'Israël est figé en violence

Et la voix des canons a renié l'Élection

Maintenant qu'Israël a forgé sa vengeance

cherchant sa dignité en une dérision.

Maintenant que tout meurt excepté la démence

Et que sont oubliés tous les Palestiniens

Nous n'avons qu'à pleurer ces stériles semences

Dans le sable ou la boue on meurt toujours pour rien.

(Poème de Lois Lévrier, pasteur, cité dans " Foi et vie", avril 2003)

"**Mais toi, Seigneur**, tu es roi pour toujours. De siècle en siècle tu restes Dieu Tu entreras en action, tu auras pitié de Sion.

Il est temps que tu lui portes secours ! Oui il est grand temps! Nous, tes serviteurs, nous aimons ces pierres, nous sommes attachés même à ses décombres.

Que tous les peuples étrangers reconnaissent l'autorité du Seigneur YHWH !

Quand il apparaîtra dans sa gloire, il ouvrira ses bras aux exploités qui le prient..." (Psaume 102)

Le sionisme: chute d'Israël dans la politique.

Il ne s'agit pas ici " **du** " politique, un des lieux de la vie où se déroule toute existence humaine, nécessairement, mais de " **la** " politique.

Le sionisme actuel jugé par l'Évangile de Jésus: sera-ce un jugement positif ? sera-ce un jugement négatif ? C'est du Seigneur Jésus, le Messie d'Israël que nous attendons la réponse. Seule sa Parole peut nous donner cette réponse.

Ne perdons pas de vue l'Antinomie c'est à dire ce que l'Évangile de la croix, depuis la résurrection et le " premier avènement " du crucifié, affirme sans ambiguïté: Il y a antinomie et incompatibilité entre la politique du " roi des juifs" et toute la politique des Pouvoirs politico- militaires de ce monde y compris, par conséquent, la politique de l'État sioniste juif actuel.

Le tableau ci-dessous veut mettre en évidence cette contradiction et cet antagonisme:

Politique du Messie Jésus

- Amour des ennemis.
- Renoncement à la légitime défense.
- Abandon de la loi du talion.
- Renoncement au droit à la vie et à la propriété. Dieu seul a " le droit de."...
- Condamnation du meurtre même " légitime".
- Refus du Pouvoir dominateur et de la Puissance.

Refus du caractère sacré de la " Patrie", de la "Nation", du " Temple", de le " Religion" établie.....Yahvé seul est " saint".

- le Seigneur seul est Roi.

Politique de l'État sioniste

- Non amour des ennemis.
- Affirmation du droit à la légitime défense.
- Affirmation de la loi du Talion.
- Primauté du droit de vivre et affirmation du droit de propriété sur la " terre sainte".
- Affirmation du droit de tuer par " raison d'État".
- Volonté de Puissance et mise en oeuvre du principe que " la fin justifie les moyens".
- Idéologie et éthique sacralisant le " Peuple élu", la " Religion des pères", la " Nation juive"..... Religion civile.
- " Nous n'avons pas d'autre roi que César"! (Jean 19. 15)

Politique du Messie Jésus

Politique de l'État sioniste.

A cause de cette antinomie entre la Loi de Dieu et la Loi des hommes (la loi de l'État sioniste étant en tout point semblable à la loi de tout État du monde des nations), à cause de cette radicale incompatibilité entre l'idéologie politico-religieuse de l'État hébreu actuel et le " régime théocratique" du " Royaume de Dieu, de cette Cité nouvelle et de ce monde inédit fondé par le Messie Jésus, à cause de cette " folie" de Dieu, je maintiens le titre de ce paragraphe: le " Sionisme" est et demeure une chute, un" péché originel" de l'Israël contemporain: La chute du peuple saint dans **le service impie de " César"** et de sa " Babylone".

Le sionisme: sa grandeur et son péché.

Qu'est-ce que le sionisme ?

" Tirant son nom du mont Sion, à Jérusalem, le mouvement sioniste fut fondé par Théodor Herzl (1860- 1904) qui, en 1897, organisa à Bâle le premier Congrès mondial sioniste, posant ainsi les bases d'un mouvement dont le but principal était la création d'un État juif en Palestine.

Pour Herzl, les juifs étaient bien davantage qu'un groupe religieux, voire ethnique; ils étaient un peuple à part entière qui revendiquaient légitimement la Terre promise de la Bible. Le Sionisme se voulait un rempart contre l'anti-sémitisme: il proclamait que l'instauration d'un État sioniste indépendant vaudrait aux juifs le respect des non-juifs.

Mais contrairement à ce qu'affirmaient les sionistes, la Palestine n'était pas " une terre sans peuple pour un peuple sans terre". La création de l'État d'Israël, en 1948, et la guerre judéo-arabe qu'elle provoqua chassèrent de leur foyer des centaines de milliers d'Arabes palestiniens, semant la discorde et donnant naissance à un nouveau nationalisme. L'organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), sous l'égide de Yasser Arafat, lutte encore aujourd'hui (2005) ,pour la création d'un État palestinien.

Ainsi, le sionisme n'a pas encore atteint ses grands desseins: la création d'un État assurant la sécurité et la paix à ses habitants, et la réunion de tous les juifs à l'intérieur d'une même nation."

(R.Stewart " les idées qui ont changé le monde" page 27 France Loisirs)

N'oublions pas d'ajouter que, dès le début, de nombreux juifs exprimèrent une vive opposition à l'idéologie sioniste et à son projet d'un État juif. Des orthodoxes religieux, notamment, s'indignèrent de ce qu'ils considéraient comme un sacrilège. En effet, pour eux, le peuple ne devait pas reprendre possession de la Terre promise qu'après la venue du Messie.

Ainsi, depuis soixante ans bientôt, des penseurs juifs éminents n'ont jamais cessé d'affirmer leur trouble de conscience devant le sionisme et sa réalisation historique qu'est l'État d'Israël. Je ne citerai que l'un d'entre eux, Yeshayahou Leibowitz, né en 1903 à Riga (Lettonie) et mort en Israël en 1994. A son sujet un de ses admirateurs, Gérard Haddad, écrit ceci:

Le monde juif connaît l'ivresse des faux optimismes. Depuis un demi siècle, il multiplie les succès aux allures de miracle. Création d'un État reconnu par la communauté des nations, fort d'une armée réputée parmi les meilleures du monde. Renaissance de la vieille langue ancestrale....

Et voici que, de Jérusalem, un cri nous parvient pourtant: " Tous ces triomphes ne sont qu'illusion ou masque. Le judaïsme traverse la crise la plus grave de son histoire. Existe-t-il même encore?" Depuis juin 1967, dès le lendemain même du triomphe de la guerre des Six Jours, il s'est trouvé un homme, un seul, pour faire ce diagnostic surprenant: cette victoire est

un des plus grands désastres de notre histoire. Quittons sur-le-champ, sans attendre une journée, ces territoires qui causeront notre ruine. Cet homme était Yeshayahou Leibowitz. Et ce juif disait: " Ce sang d'enfants arabes tués dans l'intifada est une tache sur notre histoire qui ne s'effacera jamais".

(" Israël et Judaïsme: ma part de vérité" pages 11 et 12 . éditions Desclée de Brouwer 1993.)

Un an auparavant, dans un autre ouvrage, il avait écrit ceci:

" Nos parents sont venus ici pour créer un État juif, c'est à dire dont la majorité soit juive....L'affirmation selon laquelle l'État d'Israël est aujourd'hui **l'endroit le plus dangereux au monde pour les juifs** est exacte (dans aucun lieu au monde on ne tue autant de juifs simplement parce qu'ils sont juifs)....**Et qui peut dire si ce qui s'est déjà produit (= la Choah de 39-45) ne se reproduira pas" ?**

(" Peuple- Terre- État" Yeshayahou Leibowitz chez Plon pages 206 et 207)

Que penserait, que dirait cet homme en cet automne 2004, s'il assistait à ce qui se passa actuellement sur la terre d'Israël et dans tout le Proche Orient? ! Quelle douleur ! Quelle angoisse qui monte " **au fracas de la mer et des flots**" (Luc 21. 25)! Angoisse d'Israël ! Comment le peuple d'Israël ne serait-il pas dans une angoisse et une détresse grandissante devant l'impasse où son sionisme l'a conduit? Il y a l'angoisse du peuple d'Israël. Mais il y a aussi l'**angoisse de tous les peuples** de la terre, à l'approche du grand Dénouement de l'Histoire.

C'est de cette grande peur mondiale que parle la prophétie de Jésus, telle que nous la transmet l'évangéliste Luc:

"Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et les étoiles et, sur toute la terre, **les nations seront dans l'angoisse**, épouvantées par le fracas de la mer et son agitation. Et les hommes défailliront de frayeur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde. Car les puissances des ciels seront ébranlées.C'est alors qu'ils **verront** le Fils de l'Homme venir, entouré d'une nuée, dans la plénitude de la puissance et de la gloire. Quand ces événements commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car **votre délivrance est proche.**"

(Luc 21. 25 à 28)

Plus le temps passe mieux on voit que le même destin unit Israël et toutes les nations, que la " colère " du Seigneur Dieu atteint encore et les uns et les autres, et qu'absolument aucun avenir n'est ouvert devant la " Jérusalem d'ici-bas" et l'humanité entière, sauf..... sauf, venant d'en-haut, l'arrivée de ce " Fils de l'Homme" venant mettre fin au temps de la colère. Par ce dévoilement universel et soudain du Messie Jésus glorifié par le Père, c'est la Miséricorde, le grand Pardon et la Vie éternelle qui surgiront pour engloutir le péché et la mort. Les signes avant-coureurs nous font relever la tête, dans l'impatience et l'enthousiasme: " **Oh ! Viens vite !** "

Héroïsme Juif et grandeur du sionisme.

En pensant à tôt lecteur non-croyant ou agnostique je m'en voudrais de lui laisser croire que je déprécie le comportement des juifs et que je ferme les yeux sur la grandeur du sionisme contemporain et de l'État hébreu qu'il a engendré.Bien au contraire !

Je m'incline devant l'héroïsme inouï des insurgés du ghetto de Varsovie qui, voués à la mort, se sont battus comme des lions contre les S.S. et l'armée allemande.

Je rends hommage à mes compagnons juifs des camps de déportation et à leur courage face à l'assassinat programmé à Auschwitz.

Je dis: honneur à tous ces juifs qui, pendant et depuis la Shoah, ont hautement proclamé ceci: " trop longtemps on nous a méprisés parce qu'on nous voyait courber la nuque devant les violences et ne pas résister à nos persécuteurs ! Désormais nous ne serons plus passifs ni résignés, nous serons forts et rendrons coup pour coup, prenant pour modèles les zélotes juifs du 1° siècle face aux légions romaines".

Si mon maître était Gandhi, je me contenterais de dire: " il vaut mieux être violent que lâche et passif ! " Mais mon maître est Jésus. Or ce Jésus est le Roi d'Israël, qu'Israël le sache ou non. Et sa volonté pousse à une autre morale, une autre grandeur, un **héroïsme plus pur.....**

" Antichristique et diabolique".

C'est ainsi que, au début de ces pages, j'osais qualifier la politique sioniste de l'État juif actuel. Non sans ajouter aussitôt que ces mêmes qualificatifs s'appliquent à la politique de tout Etat-Nation en ce monde, aujourd'hui comme hier. Car, en première partie de ces textes " le monde et sa politique" c'est bien cela que j'ai tenté d'expliquer à la lumière de l'Évangile.

Et si je maintiens cela pour parler d'Israël en tant qu'État, ce n'est nullement pour " diaboliser" les Juifs au profit de la chrétienté qui, elle, serait " divine" ! Au contraire, je me propose d'employer la suite de cette étude à montrer qu'en **politique** l'Église pagano-chrétienne et son système de " chrétienté" sont encore plus antichristiques et diaboliques qu'Israël et que la société humaine. Pourquoi ? Parce que les chrétiens sont, au milieu de ce monde, ceux qui reconnaissent Jésus de Nazareth comme leur Seigneur souverain et prétendent accomplir sa volonté. Les combattants islamistes, eux, tout comme les soldats de l'armée israélienne ne se réclament pas de Jésus et de son Évangile! Ne sont-ils donc pas, par conséquent, moins blâmables aux yeux des hommes et moins coupables devant Dieu ?

Mais comprenons-nous bien sur le sens du mot "**antichristique**", adjectif correspondant au substantif "**ante**-christ". En passant, précisons qu'il ne s'agit pas " d'ante-Christ" (avant le Christ) mais " d'**anti**-Christ (contre le Christ). Si je comprends bien l'Apocalypse, les épîtres de Jean et les écrits de Paul, l'Antichrist n'est pas un personnage précis dont la venue doit précéder, à la fin de l'Histoire, l'avènement de Jésus. Il faut, au contraire, désigner par ce terme, toute personne ou toute entité collective, toute puissance humaine ou toute force supra-humaine ou angélique qui, d'une façon ou d'une autre, au plan religieux ou au plan politique, s'oppose au Christ Jésus et agit **contre** lui... souvent en se dissimulant sous les traits caricaturés du Christ. Contre Christ. Donc contre Dieu ! **Contre le Père !**

Aussi ai-je tenu à intituler ces pages " la politique d'Israël **contre** Dieu". Or ce qui travaille "**contre le Seigneur et contre son Oint**" (Psaume 2) vient du Malin, du Mauvais, de Satan, du Diable, du " Prince de ce monde": c'est "**diabolique**".

On me dira: " oui mais l'excuse des Juifs c'est précisément qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme leur Messie (sauf beaucoup au 1° siècle et bien peu aujourd'hui . " Je réponds: **aux yeux d'Adonai Yahvé**, leur Seigneur et leur Père, ils sont encore plus inexcusables que les autres hommes (Romains 2. 17-3.) Et c'est de leur aveuglement que leur Sauveur souffre le plus ! **Car ils restent toujours le peuple élu**

Colère et jugement.

Je suis obligé de parler de "**colère**" à propos de Dieu. Je ne le ferais assurément pas si je fondais mes opinions sur les "valeurs" des philosophies humanistes et rationalistes. Mais, j'essaye de ne fonder mes appréciations de la réalité que sur la révélation dont l'Ancien et le Nouveau Testament sont, ensemble, le témoignage.

Or cet ensemble biblique dit que la "colère" du Seigneur contre l'humanité ou contre Israël est l'action punitive et répressive que Dieu met en œuvre lorsqu'il voit et lorsqu'il juge le péché. Il fait cela non par mauvaise humeur ou par perte de contrôle ou par méchanceté: il le fait par cette sainteté et cette justice qui, en lui, sont inséparables de son amour.

La façon dont il le fait, si on comprend bien les messages des prophètes d'Israël et les explications de l'apôtre Paul (Romains 1. 18 à 3. 20) est celle-ci: **Dieu " livre "** les coupables aux conséquences inéluctables de leur propre conduite en ne faisant rien pour leur épargner ces conséquences logiques. Nous voyons ainsi que les rois et les élites d'Israël, au 6° et 7° siècles avant Jésus Christ, par la faute de leurs politiques coupables devant Yahvé, ont conduit leur peuple à la déportation et à la catastrophe: Dieu, dans sa colère, les a "**livrés**". "**On n'échappe pas au juste jugement de Dieu "** dit la lettre aux Romains 2.3 .

Or Jésus, dès le début de son activité de proclamation du Règne de Dieu tout proche s'est heurté à la gravissime apostasie de son peuple. J'entends par "**apostasie**" l'éloignement par rapport à la volonté de Dieu, l'abandon de son alliance, le mépris de ses ordres, l'oubli de ses promesses et le reniement de son amour fidèle. Cette apostasie était au premier chef le fait des responsables politique et religieux de Jérusalem et du Temple. Mais, inévitablement, tout le peuple dut en subir les affreuses conséquences, y compris tous ceux d'Israël qui aimaient Jésus et qui le suivaient parce qu'ils savaient qu'il était le Messie, le Christ, le Fils bien-aimé du Père.

Le " roi d'Israël " fut "**livré**" aux Romains et crucifié, à Jérusalem.

Alors, une quarantaine d'années plus tard, en 70, ce fut le Temple, ce fut Jérusalem qui furent "**livrés**" aux légions romaines. Et, en 135, ce fut le peuple juif lui-même qui fut en quelque sorte menacé d'extermination: nouvelle et terrifiante choah !

" **Colère de Dieu** ", en avait dit d'avance Jésus lorsqu'il prophétisait ainsi:

" Ce seront des jours de jugement où doit s'accomplir tout ce qui est écrit....Il y aura une grande misère dans le pays et **colère** contre ce peuple. Ils seront amenés captifs au milieu de tous les peuples. Et **Jérusalem sera sous la botte des nations jusqu'à ce que le temps laissé aux nations arrive à son terme** "

(**Luc 21. 20 à 24**)

Jugement et grâce.

L'apostasie, bien plus grave, de l'Église chrétienne qui s'est rendue coupable de la Shoah du 20^e siècle, a commencé dès le 2^e siècle. A son point de départ on peut supposer ceci: en voyant le Temple de Yahvé et la Ville sainte rasés, en voyant les juifs haïs comme ils ne l'avaient jamais été, en voyant l'empereur Hadrien transformer en " Aelia Capitolena", interdite aux juifs, ce qui avait été la Sion sainte, les chrétiens du 2^e siècle n'ont pas résisté à la tentation diabolique de penser: " C'est bien fait pour eux ! Ils l'ont bien cherché ! C'est le juste châtiment de Dieu !" Ils l'ont pensé, ils l'ont dit et ils l'ont écrit, oubliant pour des siècles la mise en garde de l'apôtre Paul contre la suffisance insensée de l'Église pagano-chrétienne (Romains 11.)

Je me bornerai à citer Eusèbe de Césarée(3^e siècle) qui écrivait dans son" Histoire ecclésiastique" les premiers témoignage de l'antisémitisme chrétien:

" La justice de Dieu poursuit alors les juifs (parce qu'ils avaient accompli de telles iniquités contre le Christ et ses apôtres) faisant disparaître complètement cette race d'impies du milieu des hommes"

(Citation page 336 du livre " Jésus après Jésus " éditions du seuil 2004)

La honte que mérite Eusèbe de Césarée et tant de Pères de l'Église après lui, jusqu'à Luther et ses successeurs, peut être dénoncée par l'enseignement apostolique comme une vraie "**trahison des clercs**".

** Dire que le Seigneur d'Israël a rejeté et renié son peuple élu c'est exactement le contraire de ce que dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains. Ce n'est pas parce que le Père corrige son fils qu'il veut le supprimer !

** En condamnant les juifs et en mettant l'Église des non-juifs en dehors de ce jugement, Eusèbe et tout l'anti judaïsme chrétien se condamnent eux-mêmes. Ils renient la croix du Messie d'Israël et placent la " chrétienté" et son comportement sous le jugement et la colère du Seigneur.

** Cette colère de Dieu contre l'Église pagano-chrétienne se manifeste depuis les premiers siècles par un double jugement: d'une part Dieu "**livre**" son l'Église à une théologie et à une pratique de la **division** ecclésiale qui disloque, fragmente et démembré le corps de Christ; d'autre part Dieu "**livre**" son l'Église aux démons de la politique, du Pouvoir et de la **violence meurtrière**, enfermant ainsi chaque disciple de Jésus dans l'obligation de ne pas " aimer l'ennemi ".

** Enfin c'est un odieux mensonge de prétendre que Dieu ne bénit plus le peuple d'Israël depuis la mort de Jésus. Alors qu'en réalité, depuis vingt siècles **et en dépit de sa colère**, le Seigneur Dieu a comblé de ses grâces son peuple " premier né" auquel il n'a jamais cessé d'être fidèle: il a maintenu son existence au milieu des pires persécutions, il a soutenu son admirable attachement à la Thora et à la Bible, il a rendu féconde, sa religion juive, il a ranimé sans cesse son espérance messianique, il a continuellement changé le mal en bien en faveur de son peuple méprisé ou infidèle, et surtout, en recrutant parmi tous les peuples tant et tant de " **fils d'Israël**" **adoptés** par le Père en Jésus, il a porté a son apogée le succès et la gloire des Juifs. Et que ne pourrait-on pas dire de la contribution remarquable des fils d'Israël à la culture, à la sagesse, à la science et à l'humanisme mondiaux

" Le trait le plus frappant de l'histoire du judaïsme, son " mystère", est sa capacité à subsister dans les circonstances les plus adverses.... La prière synagogale (en l'absence du Temple détruit) prend de l'importance et la liturgie se développe. Le prestige de l'étude de la Tora ne décroît jamais. Il développe un amour intense de la langue sacrée, l'hébreu, qui permet sa préservation en tant que langue écrite. Quels que soient leur origine ou leur lieu de résidence, les juifs se considèrent comme un seul peuple, ayant une langue d'inspiration divine, une terre promise, une ville sainte unique, Jérusalem et une mission: répandre la connaissance de Dieu. Aux yeux de certains cette mission est peut être la justification de l'Exil. Pour toutes les âmes croyantes, cet Exil n'est d'ailleurs qu'une parenthèse avant la Rédemption. On ne sait trop comment se la figurer mais l'on sait que le retour du peuple sur sa terre, avec sa langue, en sera la première manifestation.... La lumière que les Juifs entrevoient au bout du chemin leur donne la force d'attendre, envers et contre tout, la venue du Messie rédempteur. le prophète Habacuc n'a-t-il pas dit: "**Même s'il tarde, attends-le ! Car, sans aucun doute, il viendra**". (Habacuc 2.3)

(pages 125 à 127 de " Entre la Bible et l'Histoire, le peuple hébreu" par Mireille Hadas-Lebel, Découvertes Gallimard 1997)

" Les fils d'Israël vivront longtemps sans roi ni chef, sans sacrifice ni stèle ni ephod ni térafin. Ils finiront par revenir, les fils d'Israël. Ils chercheront YHWH leur Dieu, et David leur roi. Ils trembleront vers YHWH, oh vers son bonheur, dans les jours futurs."

Osée 3.4 et 5

Politique contre Dieu ? Oui, mais....

Question: Oser dire que le sionisme et l'État juif sont " contre Dieu", n'est-ce pas outrancier et faux?

Réponse: Je respecte infiniment, certes, tous ces juifs religieux et orthodoxe et leur amour passionné pour la Thora et pour leur Seigneur qui est aussi le mien. Je respecte aussi la foi et le zèle de mes nombreux frères en Christ qui soutiennent l'État juif et voudraient reconstruire le Temple de Jérusalem, s'appuyant sur des compréhension erronées des textes et des prophéties bibliques. Mais je maintiens que, **au plan politique**, ils sont en violente contradiction avec la politique divine et qu'ils blessent actuellement le cœur du Seigneur en agissant politiquement contre lui.

Question: Pour toi, en somme, ils sont tous enlisés dans une politique humaine et charnelle?

Réponse : Exactement ! Comme à la fin de la période des Juges (où les fils d'Israël réclamaient l'instauration de la royauté pour " être comme les autres peuples" 1 Samuel 8. 5), l'Israël contemporain a fait le choix catastrophique d'être en politique " **comme les autres nations**" et de se livrer à des chefs, des " César" antichristiques. Qu'ils soient d'un parti ou d'un autre ne change rien au fait que ces Autorités sont en place pour assurer **par les armes** la

vie d'Israël.

Question: Ton jugement, c'est normal, veut se fonder uniquement sur la théologie biblique. Mais, tout de même, ne manque-t-il pas terriblement de recul et de l'objectivité que seule donnerait une sérieuse approche historique?

Réponse: Oui, c'est vrai, il faudrait maintenant laisser parler l'Histoire et, par exemple, décrire " l'histoire des juifs en France " (éditions Privat). Mais il faudrait le faire en tirant " la morale de l'Histoire " **à la lumière de l'Évangile** (et pas seulement du point de vue des " sciences humaines ", **notamment de l'Histoire**).

Question: Dis tout de -même un mot à ce sujet.

Réponse : Bien volontiers, en me contentant de quelques brèves remarques:

** **La catastrophe de l'an 70** (destruction du temple) puis de l'**an 135** (ruine de Jérusalem) a anéanti toute politique juive " possible puisque, désormais, les juifs étaient sous la domination et la férule des nations.

** Il ont donc été obligés de se replier sur la " **religion** " , je veux dire sur la sphère de la théocratie divine qui leur restait permise et accessible. Alors que, jusque là, la théocratie de Yahvé sur son peuple s'exerçait dans le domaine du politique autant que dans celui du religieux.

** Dès la fin du second siècle, faute de temple et de prêtres, c'est sur la Bible et sur les rabbins que se construit cette " **religion civile** " qu'on nomme toujours aujourd'hui la " religion juive ", en face de la " religion chrétienne " (judaïsme et christianisme)

** Les juifs disséminés au milieu des peuples oscillent et hésitent constamment entre deux attitudes spirituelles: soit **s'assimiler** aux " païens " et se fondre dans leur culture, soit **s'enfermer** dans leur ghetto religieux et se crispent sur leur identité traditionnelle.

** Dès la fin du Moyen Age et surtout à partir du " siècle des lumières " (18 ° siècle) ils sont de plus en plus désireux, en occident, de **s'intégrer dans la " modernité "** rationaliste et à devenir souvent les champions des " Valeurs " nouvelles (Spinoza, Freud, Einstein, etc.....). En Europe, leurs élites intellectuelles deviennent de plus en plus agnostique et s'éloignent de la foi vivante en Yahvé.

** Si, du point de vue de la Tora, cette dérive religieuse doit être qualifiée d'apostasie, on doit en conclure que le point culminant de cette apostasie est atteint avec **Th. Herzl**, à la fin du 19 ° siècle.

Cet écrivain hongrois, juif né à Budapest en 1864, fut le promoteur du sionisme, tout en étant athée. Peut-être est-ce cet athéisme qui favorisa en lui le glissement vers l'idéologie politique commune à toutes les nations. Cette foi en l'État, appliquée à Israël, lui parut la solution du problème juif et inspira son ouvrage fondamental publié en 1895 : " l'État juif ". Il en résulta, peu après, la réunion du premier Congrès mondial du sionisme et le développement de la pensée sioniste au 20° siècle.

** Dès lors, comment définir du point de vue biblique la création en Palestine de l'État Juif en 1948 sinon comme la **réalisation politique** suprême du vieux rêve impie: " **Nous voulons être comme toutes les nations qui vivent autour de nous** " ! " ?

Du point de vue d'Adonai (le Seigneur) n'est-ce pas la trahison de l'Alliance sainte? Ce " retour en politique " au lendemain de la Shoah perpétrée par un peuple " chrétien " , ne doit-il pas inévitablement générer une série infinie d'injustices, de crimes, de mensonges, de larmes et de sang? D'autant plus que le " réveil " actuel de l'Islam et de ses politiques, elles aussi antichristiques et diaboliques, mondialisent une terreur sans équilibre possible!

**** Heureusement que** le Dieu qui a " élu " **Israël** aime aussi et sauvera tous les " fils d'**Ismaël**" Par ce " Fils unique " inséparable du Père qui est aux cieux ! (Genèse 16. 20 à 27). Aussi vrai que, dans sa " colère " il est libre de livrer à leurs inéluctables conséquences les logiques mortelles et infernales des Nécessités et des Fatalités politiques, militaires, financières et idéologiques, aussi vrai il est libre, dans son Amour, de mettre d'un seul coup **le point final à la Nuit et à la Mort** par la soudaine arrivée " d'en Haut " de **ce soleil levant qui " fera miséricorde à tous "** (Romains 11 . 32)

**** Tel est le proche avenir** de Jérusalem: la venue " d'en-haut (de Dieu) de la Jérusalem nouvelle se substituant à la " Jérusalem d'en bas " (toujours " esclave ", selon l'apôtre Paul: (Galates 4 . 24 à 31)

Tel est l'ultime dénouement de la tragédie du peuple d'Israël et la consolation pour toujours de tous les Juifs, haïs par tous les hommes.

Tel va être le triomphe de la politique divine par l'avènement final du Christ Jésus: La souveraineté du "Fils de l'Homme " s'exerçant en forme de Pardon immérité sur tous les habitants de la Terre, les vivants et les morts.

Tel va être le parfait accomplissement des promesses prophétiques du livre de Daniel (4 à 7) et du livre de l'Apocalypse (13 à 20) annonçant le jugement dernier et la destruction éternelle des Grandes Puissances mondiales et des Blocs impériaux et impérialistes qui règnent et qui dominent. **Alléluia, Seigneur, pour cet Évangile de Jésus !**

Debout, Jérusalem ! Et merci !

La grande et interminable Nuit de ce monde va finir. Et c'est par Sion et par son " Roi " que va se produire le lever du Jour, ce Jour sans fin. Triomphe de la politique du Seigneur pour la création entière, en dépit de toutes les politiques humaines liguées contre lui ! (Psaume 2)

Aussi, à la fin de ce long texte, voudrais-je exprimer et accompagner ma louange à Dieu par une double exclamation à l'adresse de Jérusalem et d'Israël:

" **Merci!**" et " **Debout!**" **MERCI** à Sion et aux fils d'Israël de nous avoir donné le Roi-messie, Sauveur du monde ! Merci à toi, Israël, parce que c'est même par ta chute et ton refus que tu as enrichi et béni toutes les populations de la terre ! Étrange stratégie que Saul de Tarse (Paul) est chargé de nous expliquer, en Romains 9 .à 11 .

Merveilleux renversement opéré par la sainte miséricorde du Dieu fidèle ! Afin que " **nulle créature ne se glorifie**" et qu'à Dieu seul soit la gloire !

Aussi:

" Debout, Jérusalem ! "

" Crie de joie, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! Car voici : **Ton Roi arrive !**
Il est juste et victorieux; il est humble....Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la
paix pour tous les peuples ! "

(Zacharie 9.9)

"Poussez vers l'Éternel des cris de joie, Vous tous, habitants de la terre! Faites
éclater votre allégresse, et chantez!

Chantez à l'Éternel avec la harpe; Avec la harpe chantez des cantiques!

Avec les trompettes et au son du cor, Poussez des cris de joie devant le roi,
l'Éternel!

Que la mer retentisse avec tout ce qu'elle contient, Que le monde et ceux qui
l'habitent éclatent d'allégresse,

Que les fleuves battent des mains, Que toutes les montagnes poussent des cris de
joie,

Devant l'Éternel! Car **il vient** pour juger la terre;Il jugera le monde avec justice,

Et les peuples avec équité."

(Psaume 98)

" Redressez-vous donc et relevez la tête, car **votre délivrance est proche !**"(

Luc 21. 28)



Sur l'arc de triomphe de Titus, à Rome, voici le chandelier à 7 branches volé par le général romain, en 70, dans le Temple incendié. La captivité, dans la Rome impériale, du symbole sacré du Seigneur d'Israël ne symbolise-t-elle pas, du même coup, la captivité du peuple Messianique dans la politique impériale des Césars de toujours et de partout

Les chrétiens contre le Christ.

" Jésus avait annoncé le Royaume et...C'est l'Église qui est arrivée . "

(Alfred Loisy)

Transition vers " Politique et l'Église "

C'est à regret que j'arrête ici mon propos sur " Politique et Israël". Il aurait fallu continuer. Mais, à y regarder de près, parler de l'Église c'est encore parler d'Israël. Après tout, d'après le " Nouveau Testament", l'Église et Israël constituent devant Dieu un ensemble, **un tout indissociable**: l'unité indivisible de tous ceux qui suivent Jésus comme leur Messie, qu'ils soient juifs ou non-juifs (= " païens" au sens de : ceux des " nations", ceux des divers " peuples de la terre". Éphésien 2.). Il faut même préciser , avec l'apôtre Paul que les non-juifs qui croient en Jésus ne sont que " greffés " sur le tronc d'Israël, ne sont que des " pièces rapportées", ajoutées au peuple saint, et restent toujours des enfants de Dieu " adoptés" par pure grâce, à cause de leur foi.

Si donc, par le mot " l'Église" on entend l'ensemble du peuple messianique uni au Messie (comme les sarments au cep selon Jean 15), alors il ne faut pas parler d'Israël **et** de l'Église comme de deux communautés différentes, de deux " religions" opposées ou rivales ou d'inégale valeur, ou encore comme de deux " voies" spirituelles possibles pour arriver au salut.... Laissons ce langage aux sociologues, aux historiens et aux media..... et soyons sûrs qu'en parlant de l'Église nous ne cessons pas de parler de " Sion".

J'avoue que le titre de ce chapitre a de quoi heurter mes frères et sœurs en Christ: " les chrétiens **contre** le Christ"! En effet , même s'ils savent que le " mot " chrétien" vient du mot " Christ" et même s'ils savent que ce terme, " chrétien" a été et est toujours " mis à toutes les sauces", ils continuent de penser que **par définition**, le chrétien est quiconque est " pour Christ" et non " contre Christ" .Comment puis-je éviter de les embrouiller en intitulant ces lignes " les chrétiens **contre** le Christ"?

C'est simple: je considère que c'est dans le domaine de la politique et du civisme qu'en général les disciples de Jésus agissent contre Jésus, en donnât de lui un conte-témoignage et en faisant le contraire de ce qu'il attend d'eux....Et cela non pas occasionnellement mais de façon répétitive et " compulsive" (dirait la psychanalyse), par un péché invétéré et , hélas, légitimé par la théologie dominante: celle-ci, au fond, justifie les les fidèles du Christ de désobéir, au plan politique, à l'ordre d'aimer les ennemis.

Dans les autres domaines de sa conduite, le chrétien convaincu ne trouve pas offensant pour lui qu'on lui montre ses infidélités à la Parole de son Maître. Alors, pourquoi s'offusquerait-il si on le prie de réviser ses croyances, ses idées et ses comportement dans le domaine si important de la politique ?

Bien sûr ce qui suit va faire appel aux textes fondateurs de la foi chrétienne que nous appelons le Nouveau Testament, et dans lequel nous voyons les normes de la morale et du comportement dans " l'Esprit Saint" (" **marchez selon l'Esprit**".) Mais on évitera le plus possible les citations et les analyse exégétiques pour ne pas alourdir le développement. Pour entrer dans le détail, le lecteur pourra se référer à tous les autres textes édités sur ce sujet

Il faudra aussi faire appel (modestement!) à l'Histoire des vingt siècles passés et, en même

temps, jeter des regards critiques sur les notions et les mots que la culture occidentale utilise couramment au voisinage du mot " l'Église". Par exemple on rencontrera nécessairement les termes: " religion", " religion chrétienne", " christianisme", " chrétienté", " culte", " dénomination", " catholicisme", " protestantisme", " dogmes", " royaume de Dieu", etc...etc... S'il faut " déconstruire", on s'y attaquera. S'il faut " dédouaner" le Christ de l'Église, il faudra le faire.

S'il faut désolidariser Jésus de nos théologies politiques et de nos principes chrétiens bien enracinés dans nos têtes, pourquoi s'y dérober? Il faut servir le Seigneur et le faire aimer, **Lui**. On n'en aimera que mieux son l'Église fidèle.

Je pourrais grouper toutes mes réflexions en suivant pour " l'Église " le même plan que le plan suivi pour " Israël " :

*La politique du Christ **pour** son l'Église.

*La politique des chrétiens **contre** le Christ.

*Dieu **va changer** le mal en bien.

En tout cas, écartons d'emblée une ruse, celle qui consiste à distinguer habilement le chrétien et l'Église. On dit par exemple: " L'Église, elle, est sainte, immaculée et sans reproche, telle une admirable mère parée de toutes les vertus. Ce sont certains de ses fils qui se sont mal conduits et ce sont ces égarés-là qu'on doit incriminer, mais pas l'Église notre sainte mère: elle est intouchable, elle". Voilà une étrange théologie qui permet à " l'Église " en tant que telle de se blanchir elle-même des péchés politiques qu'elle ne cesse de commettre et de s'aveugler sur son propre compte..

Tandis qu'en dehors de l'Église le sophisme de ce subtil distinguo ne trompe plus personne, surtout depuis que Voltaire, Diderot et les penseurs du siècle des Lumières ont proclamé tout haut l'infamie de " l'infâme " (Voltaire). L'Église, pour Jésus, serait-elle autre chose que les chrétiens tous ensemble , Serait-elle une tierce personne située entre le Christ en haut et le chrétien en bas ? **C'est nous, l'Église.**

La racine théologique du mal.

Ce mal si grave qu'est " la subversion du christianisme" (c'est le titre du livre de Jacques Ellul), il y a un éloignement coupable des premières générations chrétiennes par rapport à l'enseignement du Seigneur et de ses apôtres. Au lieu du mot " éloignement" je pourrais employer le mot " apostasie", plus vigoureux, qui veut dire: abandon de la foi par trahison de tel aspect essentiel à la foi authentique. Par exemple ne plus croire et ne plus enseigner que " Jésus, monté au ciel, en reviendra pour régner sur les vivants et sur les morts". voilà une apostasie, un éloignement par rapport à la vérité de l'Évangile de Jésus, une grave altération du Message.

Que ce glissement dans l'erreur soit progressif, lent, plus ou moins inconscient et que, par ailleurs, il soit le fait de chrétiens très fidèles et très consacrés à Dieu, cela ne change rien au fait lui-même: la dérive va à l'encontre de la pensée et de la volonté du Maître. De même il faut peut-être dire que, en cette affaire, nos pères dans la foi ne pouvaient pas ne pas succomber à la tentation et tomber dans le piège ! Car le Diviseur diabolique, expert en séduction subtiles, s'y entend pour nous proposer du " bien" afin de nous enliser dans les confusions, les amalgames, les alliages, les combinaisons fatales !

Prenons, par exemple, une question "bête": Jésus était-il "chrétien"? Que répondriez-vous? Une bonne réponse commencerait ainsi: "Tout dépend de ce que vous entendez par ce mot: "chrétien". Alors, très vite, on s'apercevrait que ce mot est plein de quiproquos et de pièges. Par exemple, quand on parle des milices "chrétiennes" du Liban qui ont perpétré les massacres des camps de Sabra et Chatila (lors de la guerre menée par Israël au Liban), que veut dire ici le mot "chrétien"? Veut-il dire "du Christ" conformément à l'étymologie? En d'autres termes le Christ crucifié et ressuscité se reconnaît-il dans ces "chrétiens"-là? Si être "chrétien" c'est militer dans un parti politique "chrétien" (du genre de la "démocratie chrétienne" en Italie ou de la C.D.U. en Allemagne), si c'est faire partie d'une nation "chrétienne" gouvernée par des chefs "chrétiens" (comme aux U.S.A. aujourd'hui), si c'est se réclamer d'une civilisation "chrétienne" ou œuvrer pour une œuvre "chrétienne" (soit catholique soit protestante, alors je suis convaincu que le Christ, réel et bien vivant aujourd'hui, proteste de toutes ses forces et réagit en disant: "Si le mot tiré de mon titre royal et souverain ("Christ" = "Messie") veut dire tout cela, alors je ne veux pas qu'on dise que je suis "chrétien" !!"

Ce détournement de sens est un drame spirituel. Le mot "amalgame" et le verbe "amalgamer" me paraissent convenir très bien à cette apostasie qui s'est peu à peu installée dans les relations de l'Église et du monde: en perdant de vue, peu à peu, l'avènement du Règne de Dieu par le "Retour du Christ", l'Église des premiers siècles a cru bon de s'installer dans le "siècle présent" mais encore d'y devenir une puissance, surtout à partir du moment où elle a exercé le Pouvoir temporel et politique par le biais des "Césars chrétiens".

On s'est mis de plus en plus à amalgamer l'Église et le monde, c'est à dire, à unir et à associer des réalités inconciliables: "mélanges hétérogènes de choses qui sont de nature différentes" dit le dictionnaire. C'est ainsi que, sur le plan politique, les chrétiens ont tenté d'harmoniser la politique du Messie juif ressuscité et la politique des nations de ce monde: deux politiques absolument contradictoires. Résultats: une mixture impossible à "avalier", comme c'est le cas actuellement dans les problèmes et les tragédies de la société humaine mondiale.

On objectera: "Tu fais erreur! Au contraire, Jésus veut ses disciples " **dans le monde**" (Jean 17), présents au monde, engagés à fond dans tous les bons combats pour les droits de l'homme, pour la justice, pour les "valeurs judeo-chrétiennes", pour la paix, etc.... Jésus nous " **envoie dans le monde**" (Jean 17)! Oui mais Jésus nous dit aussi, et avant tout de ne pas être " **comme**" le monde, parce que nous ne sommes pas " **du monde**" (Jean 17), nous n'appartenons pas au monde, nous ne relevons pas de sa morale ni de sa politique. la communauté messianique est le peuple, l'assemblée des citoyens du Royaume de Dieu.

C'est pour faire la politique de ce règne qui s'annonce que nous sommes maintenus par Dieu dans ce monde qui passe et que nous y sommes envoyés comme témoins et serviteurs du Christ, et non comme défenseurs des "valeurs" judeo-chrétiennes ou de la "civilisation" chrétienne occidentale! En cela, nous prétendons être plus modernes et plus affranchis que tous les adeptes de la soi-disant "modernité"! Eux sont rétrogrades!

En effet c'est le Christ qui vient qui est le vrai porteur de la vraie modernité inépuisable et de l'éternelle jeunesse: il est le premier de tout! Par rapport à lui, quelle régression de l'Église pagano-chrétienne dès les tout premiers siècles qui ont suivi son premier avènement! Et par rapport aux évangélistes et aux apôtres (notamment Saul de Tarse), quelle régression, quelle chute dans l'archaïsme de ce qu'on appelle "christianisme", "chrétienté", "religion chrétienne", religion civile", tout comme dans le "judaïsme" et son actuel "sionisme"!

Recul total dans l'abandon de l'Eglise-telle-que-Jésus-la-veut!

L'Église que Jésus veut actuellement est de même nature que l'Église qu'il a fondée et qui a existé, par l'action du Saint Esprit durant les premières générations chrétiennes: sa communauté messianique, son assemblée du Royaume et sa Sion nouvelle (" **rois et prêtres en Jésus**" selon Apocalypse 1. 6) Ce grand ensemble, unique en son genre, se caractérise par deux traits essentiels:

1 ° L'unité de communion fraternelle par l'amour sans frontières dénominationnelles entre tous les " fils du Royaume": indivisibilité de " l'Israël de Dieu" inédit, mondialisé, sanctifié, diversifié.

2° L'amour des ennemis (privés ou politiques) par une non-violence conforme à Jésus et par une abstention de Tout Pouvoir dominateur (politique, militaire, économique, religieux, etc...)

La conséquence inévitable était, pou cette Église-là, la marginalisation par l'opposition de la société, un statut " d'apatride" pour le chrétien, et la perte de tout caractère officiel et reconnu par " l'État". On ne devenait " citoyen" fidèle de la cité de Dieu, qu'en cessant d'être un " bon" citoyen de la Cité des hommes et des divinités de la patrie, de la terre ancestrale, de la race, du sang, du Pouvoir.

En ce sens Alfred Loisy a tort lorsqu'il dit que Jésus n'a pas fondé l'Église. Mais il a raison lorsqu'il dit qu'au lieu du Royaume de Dieu c'est la contrefaçon de l'Église authentique qui est arrivée sur la scène de l'Histoire universelle. Car la réalité authentique est ce " Royaume " messianique nommé " l'Église" (" **ecclesia**") par le Nouveau Testament. Et la contrefaçon, survenue ultérieurement, est cette " l'Église" dénaturée qui était une " religion" anti-juive et antisémite parce qu'elle n'était, en fait, que l'Église **des pagano-chrétiens** (les chrétiens non juifs).

Au fil des siècles, cette nouvelle " religion" a renié et perdu les deux caractéristiques fondamentales du peuple messianique du Crucifié:

1° L'unité ecclésiale.

2° L'amour non-violent des ennemis.

Au lieu de l'unité, maintenue par les apôtres fondateurs, cette religion devenue officielle, s'est mise à créer divisions sur divisions, dénominations après dénominations, allant jusqu'aux guerres de religions entre chrétiens. Au lieu du témoignage mondial d'une société prophétique de " citoyens du monde " se refusant à toute pratique de la violence meurtrière des guerres, ce christianisme du Christ Jésus n'a pas cessé (et ne cesse pas !) de donner au monde l'horrible spectacle de " chrétiens" meurtrier et dominateurs, bénis dans leur violence par des clercs aveugles.

Contre Dieu, oui, cette chute, cette régression. Chute dans la " religion" (or Christ seul est la voie de salut, " **le chemin, la vérité, la vie.**") Chute dans la politique humaine, charnelle et diabolique (or Jésus **seul** est Seigneur, Chef, Maître). Chute dans le " christianisme", classé désormais comme l'une des religions, à coté du Judaïsme, de l'Islam, du Bouddhisme, du Chamanisme, etc..etc.. (Alors que le Christ se substitue à toute religion, depuis la Pâque qu'il a souffert à Jérusalem.) Chute dans la " chrétienté" qui est à la fois un système théologique de synthèse entre la culture de ce monde et l'Évangile, et une vieille et séculaire réalité historique qui se confond avec l'Histoire de l'Église depuis le 4° siècle (alors que c'est cet arrangement, cette accommodation, cette harmonisation qui met l'Église " **sous le jugement**

de Dieu".)

Chutes dans les "**religions civiles**" chrétiennes telles celle des U.S.A., aujourd'hui, où aucun candidat à la Présidence ne serait élu s'il ne disait pas croire en " Dieu". (Mais de quel dieu s'agit-il ?) Chute dans la **suffisance ecclésiastique** (soit sectaire soit multitudiniste) source inépuisable de violences et de divisions (alors que Jésus a aboli et interdit toute différenciation entre des clercs et des laïcs, dans son église). L'exemple typique de cette chute et de cette régression est l'Église catholique romaine et sa papauté (on entend sans cesse dire que le Pape "**règne**" !!!!!)

Heureusement qu'au milieu même de Babylone le Seigneur ne cesse pas d'avoir et de bénir les siens !

De nouveaux textes suivrons pour me permettre de développer et de justifier les convictions exprimées ci-dessus. Il faudrait à la fois une approche biblique et théologique, et une approche historique (car le jugement de l'Histoire est terrible, en cette affaire).

J'aime l'Église, mais celle qui s'écrit avec un " e" minuscule en première lettre du mot: l'église des " pauvres du Seigneur Yahvé" qui prennent part à la faiblesse du Maître crucifié.

La racine psychique du mal.

A la racine théologique de ce mal, qui met tellement contre Dieu le peuple même de l'Alliance, je crois nécessaire d'ajouter quelques mots sur la racine psychologique de ce même mal collectif. A ce niveau, effet, on doit diagnostiquer une vraie **névrose collective** qui se perpétue d'âge en âge.

Pour nous y aider il y a l'apport précieux de cette psychanalyse moderne dont Freud a été, à la fin du 19ème siècle, le principal initiateur. Voici donc quelques considérations éclairantes de Jean-François Dorand, un ami chrétien très au fait de la " psychologie de l'inconscient ": Extraits d'un article intitulé: " Réflexions sur les racines et répercussions profondes des **attentats du 11.09.01** (U.S.A.) aux plans spirituel et psychologique " (J.F.Dorand 2002) .

"Les chrétiens, eux, n'auraient pas du être trop étonnés de l'éventualité de tels événements, tout au moins ceux qui lisent et méditent attentivement les Évangiles. En effet, le Christ lui-même a déclaré à ses disciples:

" Par suite de l'iniquité croissante du grand nombre, l'amour se refroidira; mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé...Et alors viendra la fin "

(Matthieu 24.12-14) .

D'où viennent cette iniquité croissante et ce refroidissement général de l'amour dans ce monde?...La plupart de nos contemporains abandonnent tout exercice de vie intérieure personnelle et livrent leur opinion aux " médias ". Il en résulte une grande **angoisse inconsciente** devant l'apparence d'un retrait d'amour, personnel et général. Le sentiment de culpabilité accru est nié dans un refoulement devenant collectif.

La porte est alors ouverte à une nouvelle forme d'imposture, " l'amour du censeur " , dénoncé par David, Leclerc et Legendre: Lire Claude David, dans l'Inter-dit, n°1 , Lire : Legendre: " L'amour du censeur " . seuil 1974

Le "censeur " , qui passe en revue ses troupes et les asservit subtilement, usurpe la fonction du nom du père et se substitue au seul Père qui est dans les cieux (Mt 23.9) . Le censeur profite d'un abandon général de la spécificité des personnes. Ces dernières deviennent passives et se soumettent à un chef " idéalisé " inconsciemment. En fait " une domination de pouvoir " par ce chef sur la masse inerte s'est substituée, progressivement et **inconsciemment**, à ce qui aurait du être " une recherche commune de savoir " pour organiser une société nouvelle...Ce système autoritaire fallacieux...nous paraît être une sorte de **névrose collective**.

..Ces tendances sectaires peuvent se dissimuler jusque dans certaines communautés confessionnelles...Elles se cachent derrière une pieuse religiosité, souvent sincère...La communauté y est devenue une institution " intouchable " .Elle est, en quelque sorte "divinisée " . Elle se substitue au Christ, et, par là même, oublie le rôle ultime du Père qui est aux cieux (Mt 23.9) ...

Une grande angoisse nous prend à la gorge. Que va-t'il se passer?.....

Ce ne sera pas facile pour les croyants. En effet, ceux qui s'efforcent d'aimer leurs ennemis (Mt 5.43-44) seront haïs du monde(1 Jean 3.13). " **Le disciple n'est pas au-dessus de son maître** " (Mt 10.24) ...Il sera appelé à suivre Jésus d'une certaine manière, spécifique et, aussi, à être rejeté (Mc 13.13). Cependant, " **à cause "même " des élus, ces jours-là seront abrégés** " (Mt 24.22) et " **celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé** " (Mc 13.13).

C'est alors que viendra " **la venue du Fils de l'Homme**", le retour du Christ en gloire, visible de tous et reconnu par tous les hommes." **En ces jours-là, après cette détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne brillera plus, les étoiles se mettront à tomber du ciel et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'Homme venir, entouré de nuées, dans la plénitude de la puissance et dans la gloire. Alors il enverra les anges et, des quatre vents, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel, il rassemblera les élus** "(Marc 13. 24 à 27).

Alors aura lieu la résurrection des morts (Actes 24. 15), des justes et des injustes, et la délivrance pour toujours de la création toute entière (Romains 8. 18 à 21), l'instauration du Royaume de Dieu, la destruction de tous les pouvoirs et dominations et l'instauration de structures nouvelles, définitives.....

Mais le Christ trouvera-t-il encore la foi, à son retour sur terre ? (Luc 18. 8) Cela dépend de nous"

(Jean François Dorand, Vigoulet, 15 mars 2002)

Annexe.

04 novembre 2004.

Le président Georges W. Bush vient d'être réélu à la tête de la Nation qui exerce sur le monde entier sa puissance hégémonique. Il est chrétien, il confesse sa foi publiquement, il témoigne que dans sa vie personnelle il a connu cette " nouvelle naissance " dont parle l'Évangile de Jean au chapitre 3.

En tant que Chef d'État, par ailleurs, il ne peut pas ne pas mettre en oeuvre ce Pouvoir et cette Violence dont ces textes dénoncent le caractère antichristique et diabolique. **Il est élu pour cela.** Il ne peut donc que persister à détourner ses compatriotes chrétiens de l'amour des ennemis prescrit par le Christ.

Or les chrétiens des U.S.A. (protestants et catholiques) viennent de prouver par leur vote que la théologie et la politique de leur Chef sont exactement la politique qu'ils professent eux-mêmes. Et les chrétiens qui ont voté " démocrate " ont la même théologie politique fondamentale: Dieu **et** César réconciliés, la croix de Jésus et la bannière étoilée brandies outrageusement ensemble, le sabre et le goupillon unis sans problème !

C'est le système de la " chrétienté " dans toute son horreur.

Le plus grave c'est qu'à l'inverse de la chrétienté des 4^e jusqu'au 20^e siècles, grosso modo limitée à l'Europe, cette chrétienté actuelle sévit à l'échelle de la planète et veut mondialiser la redoutable hérésie.

Elle trouve en cela un allié singulier et significatif: l'État d' Israël.

Leur base idéologique est la morale suivante: la mort de nos ennemis est le prix à payer pour que notre Nation et notre Civilisation gardent leur existence, leurs valeurs et leur niveau de vie.

Que la dominante de cette chrétienté du 21^e siècle soit de type " protestant " alors que la chrétienté du Moyen Âge était de type " catholique " (romain ou orthodoxe) ne changent rien à l'affaire: les chrétiens qui " **suivent l'Agneau partout où il va** " (Apocalypse 14. 4) et qui " **aiment son Avènement** " (2 Timothée 4.8) sont en captivité dans cette redoutable et monstrueuse Babylone.

Mais qu'ils redressent leur tête et qu'ils reprennent courage car le Jour va se lever et la Nuit va prendre fin.

" Notre Père, que ce monde finisse et que ton Règne arrive ! "



Georges SIGUIER 1920--2016
(Pasteur, Église réformée de France)

Le web-master : Edmond Savajol: ed.savajol@wanadoo.fr

